

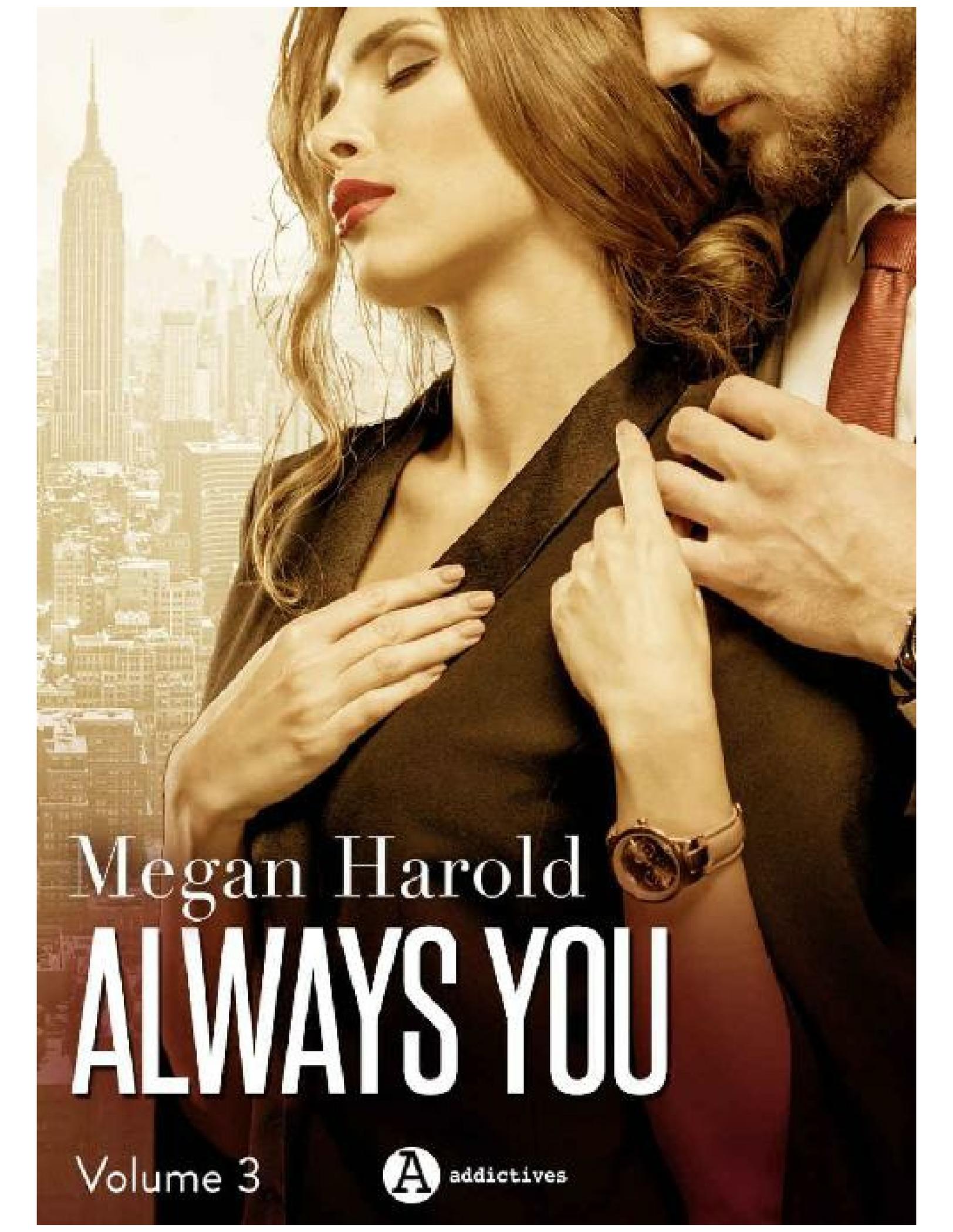
Megan Harold

ALWAYS YOU

Volume 3



addictives



Megan Harold
ALWAYS YOU

Volume 3



addictives

Suivez-nous sur les réseaux sociaux !

Facebook : facebook.com/editionsaddictives

Twitter : [@ed_addictives](https://twitter.com/@ed_addictives)

Instagram : [@ed_addictives](https://www.instagram.com/@ed_addictives)

Et sur notre site editions-addictives.com, pour des news exclusives, des bonus et plein d'autres surprises !

Également disponible :

Perfect Bad Boy

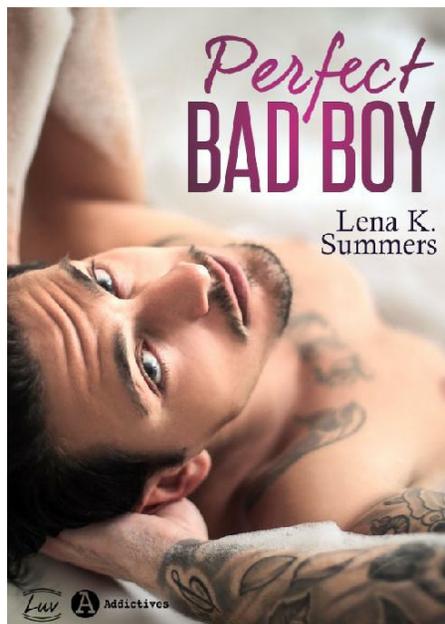
Grâce à un concours, Evie gagne un voyage de rêve aux Caraïbes. Seule condition ? Le partager avec les cinq autres gagnants.

La question ne se pose même pas ! Mais parmi ces gagnants, il y a Braden. Bad boy, arrogant, irrésistible... il est tout ce qu'Evie fuit !

Pourtant, il est décidé à la séduire. Et les plages de sable fin, la mer turquoise, les longues nuits sont un cadre de rêve pour céder à la passion !

Sauf que le voyage ne se déroule pas tout à fait comme prévu...

[Tapotez pour télécharger.](#)

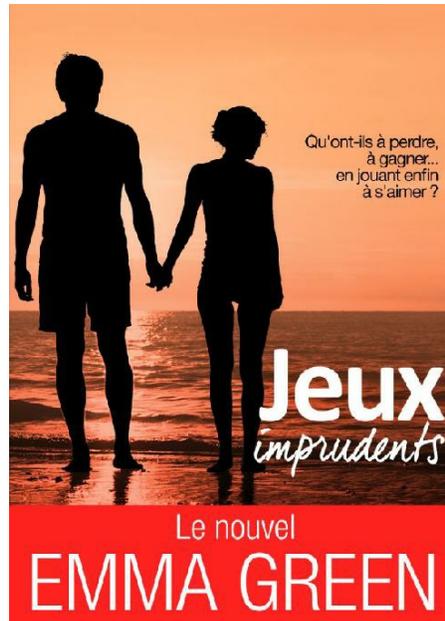


Également disponible :

Jeux imprudents

« Il avait juré de ne jamais m'abandonner. Pourquoi a-t-il brisé notre pacte d'enfants ? »
Petits, June et Harry ont partagé leur solitude et joué à ne pas avoir peur. Aujourd'hui, leur passé les rattrape et, pour sauver leur peau, ils vont devoir s'appivoiser à nouveau, s'unir enfin, se tendre la main... et ne plus jamais se lâcher.

[Tapotez pour télécharger.](#)

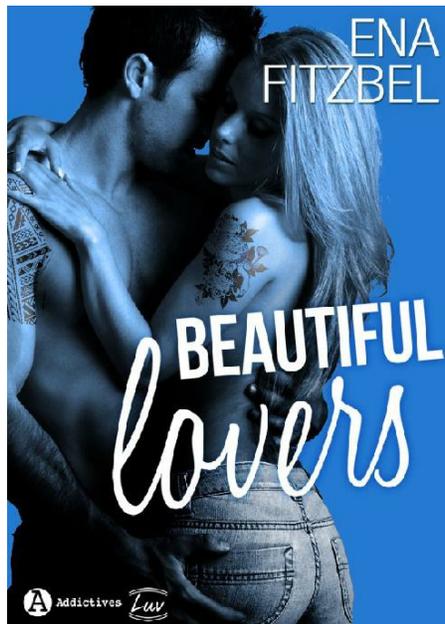


Également disponible :

Beautiful Lovers

Propriétaire d'une boîte de nuit en vogue, Julia désire à tout prix un enfant. Un enfant rien qu'à elle ! Pas question de s'encombrer d'un homme dans sa vie déjà bien remplie. Au cours du recrutement d'un danseur, elle jette son dévolu sur Sandro, célibataire, diablement sexy mais surtout complètement fauché. Alors quand Julia lui demande d'endosser le rôle d'étalon reproducteur contre rémunération, il n'a pas d'autre choix que d'accepter. Mais comme il a sa petite fierté et que la demoiselle lui plaît bien, les choses se dérouleront à sa façon : pas d'éprouvettes ni de magazines olé olé ! Ils feront un bébé à l'ancienne. Julia n'avait pas prévu ça, et encore moins de tomber sous le charme de cet homme mystérieux, au cœur brisé, au sombre passé... Après le succès de Sexy Disaster, retrouvez Ena Fitzbel dans une romance à suspense aussi torride que bouleversante.

[Tapotez pour télécharger.](#)



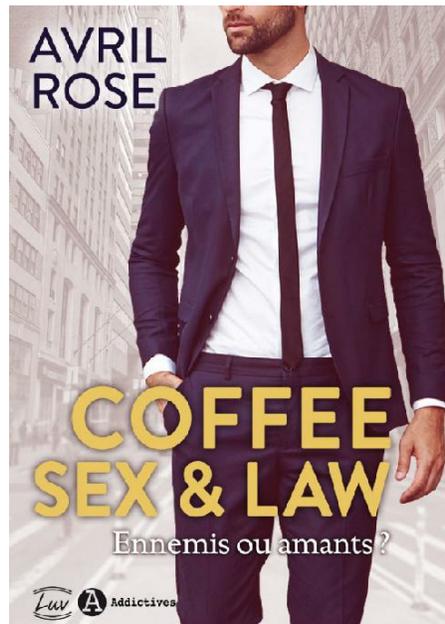
Également disponible :

Coffee, Sex and Law : Ennemis ou amants ?

Enemies or lovers ?

Liam, jeune avocat prometteur, est allergique à l'amour. Toujours entre deux avions, et dévasté par un sombre secret, il a définitivement fait une croix sur les sentiments, et ça lui va très bien ! Mais quand il croise le chemin de Zoé, toutes ses certitudes volent en éclats. Zoé est à l'opposé de ses conquêtes habituelles : naturelle, drôle, impétueuse... et l'arrivée d'un homme dans sa vie n'est pas au programme !

[Tapotez pour télécharger.](#)



Également disponible :

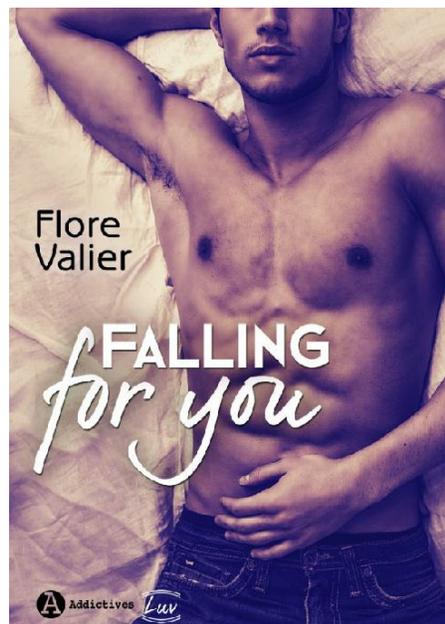
Falling for you

Roxane vient tout juste de se faire embaucher dans une grande maison d'édition parisienne. Sa première mission ? Prendre en charge la biographie de Clay Messenger, footballeur star. Aussi talentueux et sexy soit-il, Clay n'a pas que des amis, entre les ex en manque de pub et les adversaires jaloux... Roxane pourra-t-elle relever le défi ?

De confidences en souvenirs d'enfance, de soirées branchées en séances d'entraînement, la relation entre l'éditrice et son auteur va doucement glisser vers un terrain dangereux... Elle et Clay appartiennent à deux univers totalement différents, et la jeune femme est persuadée qu'une relation entre eux n'a aucun avenir.

Et si elle se trompait ?

[Tapotez pour télécharger.](#)



Megan Harold

ALWAYS YOU

Volume 3

A additives

1. Incompréhension

Du sang !

Il y en a partout. Sur ma main, sur la veste d'Alex. Je mets du temps à comprendre qu'il s'agit du mien. Et quand je découvre le liquide chaud et visqueux sur mes doigts, après avoir touché mon front douloureux, je perds mon calme.

– C'était quoi ça ?! hurlé-je presque en regardant Alex, affolée.

Il se relève. Dans un réflexe de protection, il m'a jetée à terre en plaquant son corps contre le mien. C'est à ce moment-là que ma tête a dû heurter le sol. Alex fait quelques pas dans la direction où la voiture a pris la fuite, puis revient vers moi pour m'aider à me remettre sur pieds. Je tremble, et pas de froid. Mon cœur tambourine dans ma poitrine. Alex m'inspecte, le visage fermé, la mâchoire crispée.

– C'est superficiel, mais il te faudra des points...

Je suis bouleversée, j'ai du mal à tenir debout. J'ai tout juste le temps de m'écartier de lui pour vomir. J'ai eu peur, la peur de ma vie. Je pense à Mila, à sa solitude si jamais... Ma tête est douloureuse. Des sirènes se font entendre et très vite, nous sommes cernés par la lumière des gyrophares. La police est déjà là, sûrement appelée par un voisin. Le coup de feu a dû s'entendre dans tout le quartier.

Alex me serre la main et me soutient par la taille. Silencieux. Son calme est étrange, comme si se faire tirer dessus en pleine rue était une banalité ! Pourquoi n'est-il pas terrorisé ou en colère ? Pourquoi est-ce qu'il ne semble pas plus touché que ça ? Pourquoi se contente-t-il de rester avec moi sans dire un mot ?! Il intériorise alors que je voudrais qu'il explose, qu'il m'explique ce qu'il vient de se passer.

Mais qu'il me parle !

La police nous entoure. Je suis physiquement là mais j'ai l'impression de voler au-dessus de mon corps. D'assister à la scène plus que de la vivre. Mes oreilles bourdonnent, je suis en état de choc. Je me laisse faire, conduire au camion de pompiers qui vient d'arriver. Des hommes se penchent sur mon front, on me couvre d'une couverture de survie. À mes côtés, Alex refuse de se faire examiner. Ses doigts ne lâchent pas les miens. Parfois, je surprends son regard sur moi. Grave. Bleu nuit. Bleu obscur.

Et puis les questions de la police. Là encore, Alex est silencieux, évasif. Il n'a rien vu. Quand la policière se tourne vers moi, mon état de nerfs me rend bavarde. Je me lance dans un flot de paroles, comme si j'avais besoin de tout évacuer pour surmonter ça.

– Et puis ils ont crié « Va-t'en Sparks, c'est un avertissement ! », me rappelé-je en frissonnant.

– Sparks ? répète l'enquêtrice. Vous m'avez dit que vous vous appeliez Alexeï Leskov et Flora Taylor. On vous aurait pris pour quelqu'un d'autre ?

– Non ! C'est bien ça... Alexeï est Alex Sparks et c'est bien nous qu'ils visaient ! Ils nous ont tiré dessus, vous devez les retrouver et...

Alex passe son bras autour de moi pour me calmer. Je perds à nouveau mon sang-froid quand je revois les images de la scène, au ralenti...

– OK, ne bougez pas, je reviens, m'enjoint la policière.

Je m'accroche à Alex. Je vis un cauchemar, ce n'est pas possible. Se faire tirer dessus dans la rue, ça n'arrive que dans les films, dans les séries, ou aux infos, mais jamais aux gens normaux !

– Alex, murmuré-je à peine calmée. Dis-moi que c'était une erreur, dis-moi que ça n'est pas arrivé.

– C'est arrivé, Flora, mais je suis là. Tu n'as rien, ça va aller...

Un pompier me demande d'entrer dans le camion pour me transporter à l'hôpital. Je m'exécute, tenant sur mon front un gros pansement provisoire.

– Attendez, je veux qu'Alex vienne avec moi ! m'écrié-je une fois installée.

– Je crois qu'il est parti, me dit simplement le pompier.

– Parti ?!

Je l'empêche de fermer les portes de son camion et me précipite dehors. Je cherche Alex du regard, je fais quelques pas, regarde partout autour de moi. Plus aucune trace de lui... J'attrape l'enquêtrice qui nous a posé ses questions quelques minutes plus tôt.

– Votre ami a été emmené par mes collègues. Nous devons l'interroger au sujet d'une ancienne histoire de meurtre... Son nom est ressorti après une rapide recherche.

Alex... Arrêté...

C'est de ma faute, j'ai parlé trop vite, sans réfléchir... Je chancelle, je perds pied et Alex n'est pas là pour me soutenir.

Je me réveille le lendemain matin, dans mon lit, au milieu des cartons dans mon appart de New York. Abby est venue me chercher dans la nuit à l'hôpital. J'ai eu des points de suture, heureusement à la racine de mes cheveux pour que la cicatrice soit invisible, et des somnifères pour m'aider à dormir. Quand j'ouvre les yeux, je suis encore dans la brume, engourdie par les derniers effets des calmants.

Je me lève en grimaçant, encore groggy par les médicaments, et retrouve Abby dans la cuisine, les yeux à moitié ouverts.

– Tu ne veux pas dormir un peu plus ? Tu n’as pas très bonne mine, dit-elle en m’examinant.

– Dis tout de suite que j’ai une tête de déterrée, essayé-je de plaisanter.

– Je pourrais dire bien pire, mais tu t’es fait tirer dessus, tu as des circonstances atténuantes ! Ton portable a sonné plusieurs fois, je crois que tes parents s’inquiètent…

– Mes parents ? Tu les as prévenus ?!

– Non, mais l’arrestation d’Alex est passée aux infos.

– Ah…

Je soupire en avalant une gorgée de café brûlant dans l’espoir qu’il me donne le coup de fouet nécessaire. Et j’appelle mes parents.

– Flora ! s’exclame ma mère en décrochant. Tu as vu ce qui est arrivé à ton ancien patron ?! Il s’est fait tirer dessus hier… Dis-moi que tu n’étais pas avec lui !

– Non, maman, je n’étais pas avec lui hier soir… mais avec Abby… dis-je en regardant mon amie. Grosse histoire, en effet. Est-ce que Mila va bien ?

– Oui, très bien. Elle a passé une excellente nuit et on se prépare pour le centre aquatique. Elle ne tient plus en place. Bon, je suis rassurée, je vais pouvoir te laisser ! Bonne journée !

– Embrasse Mila ! ai-je tout juste le temps de crier avant qu’elle ne raccroche.

Ma fille… j’aimerais tellement l’avoir auprès de moi ce matin pour la serrer contre moi. J’ai failli la perdre… Si la balle avait…

Stop, pas de si… Ça ne sert à rien.

– Tu as menti à ta mère ?! m’interroge Abby.

– Je n’ai pas envie de l’inquiéter.

Je regarde mes messages. Je n’ai aucune nouvelle d’Alex. Je l’imagine dans une salle d’interrogatoire, persécuté par un flic. Il doit me maudire d’avoir révélé son identité.

Peut-être qu’il leur parlera ? Qu’il leur dira tout ce qu’il sait et qu’il en aura fini avec cette histoire ?

J’allume la télé, décidée à savoir ce qui se raconte aux informations au sujet de l’arrestation d’Alex. J’ai besoin de réponses à mes questions, même de bribes de réponses. Au moins pour comprendre et pour combler le silence d’Alex sur toute cette histoire.

Longtemps, je zappe afin de trouver la bonne chaîne info. Abby vient s’installer à mes côtés, curieuse elle aussi. Quand, enfin, le sujet est lancé, je retiens mon souffle. Jamais je n’ai été aussi attentive à un reportage !

« Alex Sparks a été arrêté hier soir après avoir été la victime de coups de feu. Son nom ne vous

dit rien ? Et pourtant, il est mêlé à l'une des histoires de meurtre qui a le plus secoué l'État du New Jersey il y a cinq ans.

Rappel des faits : le corps de Joanne Perkins, alors femme du maire de Newark, est retrouvé dans un terrain vague, le crâne défoncé. À l'époque, le légiste conclut à un meurtre. Les enquêteurs découvrent sur les images d'une vidéosurveillance qu'Alex Sparks et Joanne Perkins se trouvaient à bord d'une voiture peu de temps avant la mort de la jeune femme. Selon le légiste et l'estimation de l'heure du décès, Alex Sparks serait l'un des derniers à l'avoir vue vivante. »

Quand l'image en noir et blanc d'Alex au volant de la voiture à côté d'une femme s'affiche à l'écran, je sursaute presque.

C'est bien Alex, en plus jeune certes, mais c'est lui.

J'écoute, avide d'en savoir plus, le cœur battant.

« Alex Sparks n'a jamais pu être interrogé en tant que témoin dans l'affaire. Il se serait enfui juste après le meurtre. Un comportement pour le moins suspect. Alors, Sparks, coupable ou simple témoin ? Que faisait-il avec Joanne Perkins le soir du meurtre ? C'est ce que la police tente de savoir. À l'heure où nous vous parlons, nous ne savons pas si l'enquête, au point mort depuis cinq ans, sera rouverte ou non. Un point sur la Bourse maintenant... »

J'éteins.

– Alex n'est pas un meurtrier en cavale, c'était un témoin en fuite, en déduit Abby en me regardant.

– Je sais au fond de moi qu'il n'est pas un meurtrier, je le sais, je le sens ! lui dis-je avec force. J'en suis convaincue !

– Alors, il n'y a pas à s'inquiéter ! ajoute-t-elle dans un sourire réconfortant.

Si seulement... Ça me rend folle de ne pas savoir, de ne pas pouvoir crier à tout le monde qu'il est innocent, qu'il y a certainement une bonne explication et qu'il peut la donner...

... s'il parle.

J'attrape une nouvelle fois mon téléphone, vérifie que je n'ai pas d'appels de sa part, de messages manqués. J'en ai bien un, mais pas de lui.

L'institut de Mila a appelé aux aurores. Je retiens ma respiration en écoutant le message de la secrétaire. J'ai envoyé mon dossier et toutes les garanties demandées dès que j'ai commencé mon nouveau job pour Alan Bishop. Elle m'apprend que tout est en ordre et me propose de la rappeler pour prendre rendez-vous afin de finaliser la rentrée de Mila.

Je devrais me réjouir, sauter de joie. C'est Abby qui le fait pour moi quand je lui répète le message. Je suis toujours dans un état second, incapable d'oublier le coup de feu, le sang, le regard d'Alex, son arrestation... Incapable de penser à ce qui aurait pu arriver si...

- Allez, je vais bosser ! décrété-je soudain.
- Tu es sérieuse ?! Tu ne veux pas te reposer ?
- Oh non, j’ai besoin de me changer les idées !

J’ai besoin de vivre, de parler, de voir les autres bouger, d’entendre du bruit. Je ne peux pas rester seule à rejouer la scène de la veille dans ma tête, en boucle.

Dans la voiture que ma mère a bien voulu me confier pour faire mes trajets entre New York et Newark, impossible d’échapper aux informations, surtout quand j’entre dans le New Jersey. Les reportages se multiplient, le sujet passe en boucle. On parle du mari éploré, des proches interrogés, des suspects écartés par manque de preuve et de cette fameuse vidéo. Après des semaines d’enquête, la police tourne en rond. Le témoignage d’Alex devait être déterminant. Mais il a fui. « La fuite d’Alex Sparks », « Alex Sparks se dérobe », « Disparition d’Alex Sparks, une drôle de coïncidence »... J’éteins la radio, exaspérée. L’Alex que je connais n’a pas pu fuir ses responsabilités. Il devait y avoir quelque chose de plus grave !

Mais quoi ?

Les mots résonnent dans ma tête « Suspect numéro un », « principal témoin », « meurtre », « Joanne Perkins », « Sparks »... Je sursaute même quand je crois entendre une détonation... Ce n’était que le pot d’échappement d’une moto. Qui a pu tirer sur Alex ? Qui tient à ce qu’il parte ? Je ne comprends rien des raisons de cet acte violent contre nous. Si ce n’est qu’Alex est en danger et que quelqu’un est prêt à tout pour le voir quitter la ville ou pire, le réduire au silence.

Je me gare sur le parking des bureaux de la campagne en interrompant le flux des informations avec soulagement. Je ne veux plus rien savoir. Pas maintenant en tout cas. Tout me dépasse, j’ai besoin de reprendre le dessus. Et rien ne vaut le défi d’une campagne à gagner pour me faire penser à autre chose !

Je passe la matinée à sursauter. Quand on m’appelle, quand l’imprimante se déclenche, quand Bishop entre brusquement dans mon bureau, l’air inquiet.

- Flora ! Eddy m’a dit comment s’est finie la soirée d’inauguration de Care Robotics. Et J’ai entendu les infos, mais je ne pensais pas que tu y étais ! Tu ne devrais même pas être là !
- Ça va aller, dis-je en lui souriant. Je suis mieux ici que chez moi de toute façon.
- Quel choc ça a dû être pour toi ! ajoute-t-il en s’asseyant sur mon bureau. Je t’avais dit de te méfier de lui ! Tu as eu des nouvelles ? Il est toujours avec la police ?
- Non... Je ne sais rien. Absolument rien.

Et c’est vrai. Je suis la moins au courant de tous sur ce qu’il s’est passé il y a cinq ans.

Depuis qu’Alex est entré dans ma vie, je fais l’autruche...

- Fais attention à toi, Flora, quand même. Tu as passé l’âge de sortir avec des délinquants recherchés par la police !

Bishop me gronde comme un père, avec douceur, mais conviction. Je suis touchée qu'il soit aussi soucieux pour moi. Ce matin, j'ai besoin de me sentir entourée.

Même par mon patron...

– Oui, vous avez raison, soufflé-je simplement.

– Prends ta journée, si tu sens que ça ne va pas. L'équipe se débrouillera, ne t'en fais pas pour ça.

Bishop me regarde en silence, pour s'assurer peut-être que j'ai bien compris la leçon, et me quitte en m'adressant un sourire bienveillant. Je pose mes doigts sur mon pansement. Je commence à ressentir une légère douleur. Rien de bien méchant, mais elle m'empêche d'oublier ma blessure.

C'est en début d'après-midi, quand je commence enfin à me détendre, qu'Alex appelle. Enfin. Je me précipite sur mon téléphone quand je vois son nom s'afficher.

– Alex ! Où es-tu ?!

– Au penthouse, je suis rentré il y a une heure, me répond-il d'une voix posée.

– Est-ce que tout va bien ? Je suis désolée, c'est de ma faute, j'aurais dû faire attention à ce que je disais et...

– Flora, m'interrompt-il. N'en parlons pas au téléphone. Tu peux venir ?

– Je... Oui, j'arrive !

Bishop m'a proposé de partir si j'en avais besoin. C'est ce que je fais. J'ai besoin de voir Alex, de lui poser toutes les questions que j'ai en tête, de savoir comment il va, ce qu'il s'est passé au poste, tout. Sa voix n'a rien laissé transparaître de son état. J'attrape mes affaires, préviens rapidement mes collègues et je file sur la 78 pour rentrer à New York.

Au penthouse, je retrouve un Alex détendu, rasé de près. Je ne vois aucune trace de son arrestation sur ses traits. Il est même souriant quand il m'accueille. Sauf quand son regard se pose sur mon pansement.

– Combien de points ? me demande-t-il.

– Seulement quatre... J'aurai une petite cicatrice mais rien de méchant. Mais toi ? Comment ça s'est passé avec la police ?

Alex m'entraîne dans la cuisine et nous prépare des cafés. Son attitude me surprend. Ce n'est pas celle de quelqu'un qui a passé sa nuit au poste, encore moins celle d'un homme qui s'est fait tirer dessus.

Pense-t-il vraiment que c'est en n'en parlant pas que je vais oublier ?

– Mon avocat a fait son job, j'ai pu sortir ce matin, m'apprend-il simplement devant sa machine.

– Mais tu n'as pas été arrêté ? Tu ne risques pas de passer devant un juge, quelque chose comme ça ?

– La police s'est contentée de me poser des questions, répond-il, évasif. Mais, je ne t'ai pas

demandé de venir pour discuter de ça... J'ai eu une idée cette nuit que je voulais partager avec toi.

Quand il se retourne pour me tendre un café, son regard pétille. Son attitude est complètement déroutante.

Je suis bien en face d'Alex Sparks, inquiété par la justice ?!

– J'ai repensé à ton concept de robot pour malentendants. Je crois vraiment que c'est possible, continue-t-il, enthousiaste. Il suffirait de modifier les données de Pio, de lui apporter d'autres informations, d'autres lignes de code... Il faut que j'en parle à mon équipe de développement. Mais avec un tel robot, nous pourrions avoir le soutien des chercheurs, voire du département de la Santé !

Je l'observe, incrédule.

– On s'est fait tirer dessus hier soir, tu viens de passer du temps au poste pour une affaire de meurtre dans laquelle tu es directement impliqué et tu me parles d'un nouveau robot ?! Tu n'as pas autre chose à penser en ce moment ? Autre chose à me dire ?!

– J'avais besoin de me changer les idées cette nuit.

Ma réaction a refroidi son enthousiasme. Malgré les volutes de fumée devant ses yeux quand il porte la tasse à ses lèvres, le voile de contrariété qui passe sur son regard ne m'échappe pas. Je ne peux pas faire comme si de rien n'était. Je ne peux pas balayer les événements de la nuit d'un revers de la main.

– J'ai besoin de parler de cette nuit ! On nous a tiré dessus, Alex, on t'a menacé ! m'écrié-je. Tu es devenu le suspect numéro un dont tout le monde parle aux infos !

– Je sais. J'ai martelé toute la nuit à la police que je n'ai pas tué cette femme.

J'attends plus, j'attends d'autres mots... Mais ils ne viennent pas.

– Je suis désolé que tu aies été mêlée à ça, reprend-il, le regard dur. Ça me met hors de moi de savoir que tu aurais pu être touchée, ou pire encore. Mais je ne pense pas que leur but était de nous tuer. Juste de me faire peur.

– Ils ont réussi avec moi ! J'ai peur et je ne sais pas de quoi je dois avoir peur ! Pourquoi ces menaces, pourquoi te demander de partir ?! Qu'est-ce que tu sais de si dérangeant ?! Est-ce que tu as fait quelque chose que je devrais savoir ? On n'en a jamais vraiment parlé, Alex !

Je m'emporte, frustrée de sentir que je m'adresse à un mur. Car Alex s'est fermé. Je connais bien trop ce regard et comprends qu'il s'est réfugié à nouveau derrière des barricades lourdement fermées.

– Pourquoi est-ce que tu ne veux pas répondre à mes questions ! J'ai le droit de savoir !!

Un éclat de douleur passe sur ses yeux. Un instant, il baisse la tête, comme s'il allait déposer les armes. Mais quand son regard croise à nouveau le mien, je comprends qu'il n'en est rien.

– Je préfère que tu restes en dehors de ça, se contente-t-il de me dire.

C'en est trop.

– Alors je ne sais pas ce que je fais là, ni ce que tu attends de moi. On est bloqués, Alex, tout ton passé nous empêche d'avoir une simple discussion. Tout nous ramène à ça ! On nous a tiré dessus, j'ai eu peur. Tu es visiblement une cible pour quelqu'un. Je suis fatiguée des secrets des Sparks. Ton frère a refusé de me parler, il s'est suicidé. Tu ne veux rien me dire non plus ? C'est trop pour moi ! Il vaut peut-être mieux qu'on tire un trait sur...

Je m'arrête.

Tirer un trait sur quoi ?

– Ne m'appelle pas, terminé-je en prenant mes affaires. Sauf si c'est pour répondre à mes questions.

Je quitte le penthouse, laissant Alex derrière moi. Il n'a pas fait un geste pour me retenir. Je pense qu'il avait raison la dernière fois. Il vaut mieux que je m'éloigne de lui. S'il court un danger, qu'il le vive tout seul.

2. Mise à l'écart

Dans le car de la campagne de Bishop qui nous ramène de Trenton dans le New Jersey, je regarde les photos de Mila. Elle et mes parents sont en vacances en Pennsylvanie, dans un chalet en pleine nature. Ils ont tenu à l'emmener avant la rentrée pour s'offrir un moment de détente avant de commencer sa nouvelle vie de petite New-Yorkaise. Et me permettre de finir les travaux de l'appartement pour mieux accueillir ma fille à son retour.

Mila me manque. Je regrette de ne pas partager ces moments avec elle, de ne pas être là quand elle se crée des souvenirs, de rater des premières fois, des sourires, de ne pas être là pour consoler ou rassurer. Je sais que je travaille pour son avenir, que ces moments à deux viendront. Mais c'est difficile parfois. Surtout quand je me sens seule et que je n'ai pas ma dose d'elle. Je vais mieux, depuis une semaine, depuis « l'incident ». Je me suis plongée à fond dans la campagne. Mais impossible pour autant d'oublier Alex. Je suis à la fois inquiète et agacée. Inquiète de savoir qu'il court un danger, agacée qu'il me mette en dehors de tout ça.

Après une journée intense dans un quartier du New Jersey où nous avons milité avec passion auprès des électeurs, je me repose à l'écart de l'équipe. Je regarde défiler le paysage en laissant vagabonder mes pensées. Irrémédiablement, elles se tournent vers Alex... Je soupire devant ma propre faiblesse. Encore plus quand je lance l'application du *Newark Post* sur mon téléphone.

Depuis l'arrestation d'Alex, l'affaire a été relancée dans les médias locaux et Joanne Perkins fait souvent la une. Hier, un journaliste révélait la double identité d'Alex et évoquait la Care Robotics. Pas pour parler de Pio, mais bien pour montrer du doigt comment il avait réussi à revenir sur le sol américain sans être inquiété.

C'est de la mauvaise publicité, pas bon pour les affaires, ce genre d'histoires...

Je me demande bien comment réagit Lindsay, elle qui perd confiance face aux imprévus. Ce n'est pas le moment de lâcher prise pourtant, elle doit être combattante, rassurante...

Un petit mot d'encouragement pourrait lui faire du bien...

[Bon courage pour cette période difficile.]

Sa réponse ne se fait pas attendre. À croire qu'elle n'a que ça à faire en ce moment, être sur son téléphone ? C'est mauvais signe...

[C'est la merde ! Rendez-vous annulés, on ne nous appelle que pour l'affaire... Alexei est enfermé dans son bureau.]

Lindsay doit être stressée pour se montrer aussi familière avec moi. Pauvre Pio, il ne mérite pas cette mauvaise presse. Pourvu qu'Alex trouve un moyen de renverser la tendance.

– Flora, besoin de repos ? me demande soudain Bishop en s'installant dans le fauteuil voisin. Beau travail en tout cas !

– Merci ! J'avais besoin d'un peu de silence après tout ce bruit.

– Je vois que tu suis de près l'actualité, remarque-t-il en me montrant du doigt l'écran de mon téléphone. Des nouvelles ?

– Plus vraiment, non, j'ai écouté votre conseil et pris mes distances, lui avoué-je. Je sais juste que sa société subit de plein fouet tout ce tapage médiatique.

– C'est dommage, regrette Bishop. J'ai entendu parler de ce robot. Il avait l'air prometteur. Mais je note que tu m'écoutes !

Il m'adresse un regard amusé, complice. Les déplacements de campagne nous ont rapprochés, lui et moi. Il a toujours un mot de réconfort ces derniers jours. Dans ma solitude, ces attentions me font du bien.

– Je connais plein de gens très bien avec qui tu pourrais t'entendre, ajoute-t-il en plongeant dans son carnet d'adresses.

– Vous n'êtes pas en train de vouloir me caser ?!

– Je pourrais arranger des rendez-vous, mais je n'ai pas le temps... Après la campagne, par contre...

– Après la campagne, vous serez encore plus occupé, répliqué-je en riant. Vous m'avez déjà offert un job, restons-en là !

– Quand je serai élu, je te trouverai encore quelque chose, tu peux compter sur moi, me confie-t-il en se levant. Tu fais du bon boulot, Flora. Je ne l'oublierai pas.

Bishop retourne au fond du bus pour répondre à un appel. Je souris en me tournant vers le paysage. S'il tient sa promesse, je n'aurai vraiment plus d'inquiétude quant à notre avenir à Mila et moi.

Et nous pourrons partir en vacances, toutes les deux...

Arrivée à la porte de l'appart, je suis accueillie par une voix masculine, un peu métallique. Je ne comprends absolument rien à ce qu'elle dit, mais les sonorités de la langue me font comprendre qu'elle parle en russe... Quand j'entre dans le salon à pas de loups, je surprends Abby en train d'essayer de répéter, avec un accent douteux, tout ce que la voix qui sort de son téléphone lui dit. Une scène qui me fait partir dans un gros fou rire.

Abby se retourne, contrariée d'être prise sur le fait. Je pose mon sac, pliée en deux.

– Tu peux répéter ? me moqué-je ouvertement.

– Tu ne devais pas rentrer plus tard ?! me reproche Abby en éteignant son application.

- Ç’aurait été dommage de rater ça ! C’est pour Mikhaïl ? Pour mieux communiquer avec lui ?
- Et pourquoi pas ! J’essaie de marquer des points !

Je suis son regard d’enfant qui a fait une bêtise. Je tombe sur... cinq bouteilles de vodka différentes posées sur le bar de la cuisine.

- C’est pour comprendre les différences ! se défend Abby quand je me retourne vers elle. Et puis, ça peut aussi me servir pour des recettes...
- Tu ne t’emballes pas un peu trop vite ? Il vit quand même à l’autre bout du monde. Tu as vraiment eu un coup de cœur pour lui ?
- Peut-être, je ne sais pas. De toute façon, il n’est pas encore parti. En le revoyant, je saurai si c’est un vrai coup de cœur ou un coup de fatigue dans une soirée de boulot.
- Ne me dis pas que...
- Si ! On se voit demain soir !

Je secoue la tête, amusée, devant l’incorrigible Abby.

- On goûte tes vodkas ? lui proposé-je en m’asseyant dans le canapé. Et tu vas me raconter comment vous êtes arrivés à ce premier rendez-vous !

Abby ne se fait pas prier et sort deux verres à vodka qu’elle pose sur la table du salon, avec les bouteilles. Elle me raconte sa fin de soirée, son excuse bidon pour le rappeler, savoir comment il avait apprécié sa cuisine, son excuse à lui pour l’appeler, il ne se souvenait plus du nom d’un plat dont elle lui avait parlé, et de sa proposition, à elle, de l’inviter au resto pour lui faire goûter des plats français, spécialités qu’elle affectionne depuis ses classes à l’école de cuisine.

- Tout n’était que prétexte entre vous, grimacé-je en avalant une gorgée de vodka.
- C’est fort ! ajoute Abby en parlant du liquide qui brûle nos gorges.
- Plus que quatre ! dis-je en riant.

Abby et son cœur d’artichaut...

C’est la première fois que je la vois s’investir autant dans un début de relation. Qui sait, c’est peut-être la bonne pour elle ? Malgré la distance ? Elle mériterait de trouver quelqu’un qui s’occupe d’elle. Abby s’est démenée seule dans la vie pour réussir, une épaule solide lui ferait tellement de bien.

Cette histoire entre Mikhaïl et Abby me ramène obligatoirement au soir de leur rencontre... à Alex. J’essaie de ne pas ressasser en boucle cet événement, mais tout m’y pousse. Au moment de me coucher, il n’est pas sorti de ma tête. Je l’imagine seul, à son bureau, ou regardant Brooklyn par la fenêtre, cherchant des solutions pour Pio. Ce projet me tenait tellement à cœur à moi aussi... Alex ne traverse pas un moment très facile.

Pourquoi le plaindre... Il m’a fermé les portes, impossible de l’aider.

3. Fuir, encore ?

L'absence de Mila me permet d'avoir des soirées plus tranquilles. Je n'ai pas vu Ruth depuis le déménagement et j'ai envie de savoir comment elle est installée, comment elle se sent et, surtout, de tenir la promesse que je lui ai faite de passer la voir.

La maison de repos qu'Alex a choisie se trouve en périphérie de New York, dans un lieu calme et tranquille. Le terrain est immense et boisé. Quand je remonte l'allée pour accéder au parking, le chant des oiseaux m'accueille. Les appartements des résidents sont dispersés dans trois petits bâtiments aux noms fleuris : Mimosa, Bleuet, Myosotis... Je marche vers celui de Ruth et salue les quelques personnes encore dehors à profiter de la douce soirée d'été.

Ruth m'accueille à bras ouverts et ne tarde pas une seconde à me faire visiter. Elle est fière de me montrer son salon, sa chambre, sa salle de bains toute neuve et sa petite terrasse, exposée plein ouest.

– J'ai droit à un magnifique coucher de soleil tous les soirs ! m'apprend-elle en me servant un thé glacé. J'adore cet endroit, Alex a tellement bien choisi !

Alex...

Bien sûr.

– Flora, est-ce que tu as eu des nouvelles de mon fils ? me demande-t-elle en prenant soudain un air inquiet. Quand j'ai essayé de l'appeler à son hôtel, ils m'ont dit qu'il était parti... Et je n'arrive pas à le joindre sur son portable.

– Ils ont dû se tromper, la rassuré-je. Je vais essayer de l'appeler avec mon téléphone, je pourrai te le passer.

– J'ai tellement peur qu'il parte à nouveau, me confie-t-elle en me serrant la main. Avec tout ce qu'on raconte sur lui aux infos...

Des dizaines de questions me brûlent les lèvres. J'aimerais savoir ce qu'elle sait, ce dont elle se souvient, si elle a senti quelque chose d'anormal chez Alex avant qu'il ne parte... Mais son regard inquiet, son visage crispé, son attitude de petit oiseau qu'il faut protéger m'en empêchent. Elle a peur pour son fils. Encore une fois.

Je n'avais pas pensé à cette éventualité. Alex pourrait fuir à nouveau devant les ennuis... Et si sa boîte s'effondre, plus rien ne le retient ici. Il l'a déjà fait une fois, pourquoi pas une seconde ? Mon appel tombe sur son répondeur. J'essaie de prendre ça à la légère, de changer de sujet. Ruth m'explique qu'elle s'est fait des amis qu'elle aimerait présenter à son fils.

J'écourte la visite, prétextant une soirée électorale. Je n'ai qu'une idée en tête. Aller voir Alex et lui rappeler qu'il doit donner des nouvelles à sa mère. Ruth n'est pas quelqu'un qui supporte

l'inquiétude. Si Alex devait partir, je ne voudrais pas être celle qui annonce la nouvelle à Ruth.

Je prends la direction de ses bureaux, profondément agacée par son attitude. Après ce que sa mère a vécu avec son départ, il devrait savoir qu'il doit se montrer plus proche d'elle. Il ne peut pas la laisser comme ça, même s'il est accaparé par ses affaires !

La circulation dense m'empêche d'arriver rapidement à Brooklyn. Et la soirée est déjà bien avancée quand je sors enfin de l'ascenseur devant le logo de la Care Robotics. Tout est éteint ici. Tout sauf le bureau d'Alex. Quand je l'aperçois, plongé dans son écran, je ne peux m'empêcher d'éprouver un vrai soulagement.

Il est encore là, il n'est pas parti comme un coupable.

– Bonsoir, dis-je doucement sur le pas de la porte.

– Flora ? Qu'est-ce que tu fais là ?!

Les traits tirés, une barbe de trois jours sur les joues, Alex pose sur moi un regard perçant. Je le dérange en pleine concentration.

– Ruth s'inquiète de ne pas avoir de tes nouvelles. Elle a peur que tu partes à nouveau.

– Je vais l'appeler, dit-il en passant sa main sur son visage. Je n'ai pas eu beaucoup de temps pour moi ces derniers jours...

– Je comprends, soufflé-je.

Je ne sais pas quoi faire de moi maintenant. Je suis venue, j'ai délivré mon message, rien ne me retient ici. Sauf peut-être le bazar environnant, l'envie de savoir où il en est, à quel point la situation est catastrophique. Sur son bureau, des papiers dispersés. Pour que ce soit dans un tel état, Alex doit être débordé. Mais dans tout ce fatras, un logo attire mon attention. Un logo qui me fait bondir.

La Delta Air Lines... Un billet d'avion...

J'attrape le document en question pour vérifier. Je n'ai pas besoin de plus d'explications.

– Tu comptais partir ?! Tu voulais fuir à nouveau ?!

J'explose, amère, déçue. Le pressentiment de Ruth était fondé. Alex n'a pas changé, il préfère fuir devant ses problèmes. J'avais tellement raison de me méfier !

– Oui, répond-il calmement, droit dans les yeux. Mais regarde la date du vol.

Je m'exécute. Il devait prendre l'avion il y a deux jours.

– J'ai voulu partir, après le coup de feu. Mon premier réflexe a été de t'éloigner du danger, et c'est moi, le danger, Flora. À cause de moi, tu aurais pu perdre la vie pour une histoire qui ne te concerne pas. J'ai fait mes valises, suis allé à l'aéroport, mais je n'ai pas pu prendre cet avion. Ce

n'est pas ce que je veux, j'en ai assez de fuir, que d'autres décident de mon destin. Je ne suis plus un gamin, mes projets sont ici, à New York. La solution n'est pas dans la fuite, ni dans l'exil forcé. Je ne veux plus vivre comme ça.

Alex s'est levé et s'est dressé devant moi, avec cet aplomb qui le caractérise tellement. Il a dans les yeux la même intensité que quand il s'agit de convaincre des atouts de Pio. À tel point qu'il bouscule mes convictions, ma colère. Devant moi, j'ai l'Alex que j'ai toujours connu : droit, inébranlable... Pas celui que m'a dépeint Stan.

– Et il y a toi, Flora, et Mila, et Ruth. Je ne veux pas vous quitter. Je dois assumer cette vieille histoire, trouver comment m'en sortir sans avoir à subir de dommages collatéraux. Je dois y mettre un terme une bonne fois pour toutes pour pouvoir passer à autre chose. Pour avoir une vie normale sans craindre de vous attirer des ennuis. Pouvoir te regarder sans penser au pire, arrêter de m'empêcher de t'appeler... Je lutte continuellement contre ça, tu es toujours là dans ma tête... Tu te souviens, je t'ai dit l'autre jour, dans l'avion, que l'attraction entre deux êtres ne se commande pas. Avec toi elle s'impose.

Je fais un pas en arrière pour prendre appui sur le chambranle de la porte. Les mots d'Alex me percutent en plein cœur et ébranlent les défenses que j'ai dressées entre lui et moi. Ses iris bleus brillent tellement ! Jamais je n'ai pensé être au cœur de ses pensées, jamais je ne me suis imaginé que je pouvais prendre autant de place dans sa vie.

– Je... balbutié-je, je ne sais pas quoi dire...

– Il y a des murs entre nous, Flora. L'un d'eux me concerne et je suis le seul à pouvoir le démolir. L'autre, en revanche...

Je baisse la tête, comprenant exactement de quel mur il est question.

Stan.

J'oublie le trouble qui m'a envahi, je l'esquive pour ne pas remettre en question mes propres protections. Ce n'est pas la priorité. Il y a plus grave à régler...

– Tu ne veux rien me dire pour que je puisse t'aider ? lui demandé-je doucement.

– Tu m'aides déjà beaucoup si tu as confiance en moi, que tu sais que je suis innocent et que jamais je n'aurais pu tuer quelqu'un. C'est tout. Je ne peux vraiment pas te mêler à ça. Tu as Mila, tu as ta vie. Tu dois préserver ça. Mon frère aurait aimé que je te protège, malgré tout.

– Pourquoi « malgré tout » ? Et me protéger de quoi ?

Mes sens sont soudain en alerte. Quelque chose m'échappe et ça concerne Stan.

– Est-ce qu'il... Est-ce qu'il savait quelque chose à propos de ce meurtre ? Est-ce que c'est ça qui vous a séparés, tous les deux ? C'est pour ça qu'il était si en colère après toi ? Explique-moi, Alex, je ne comprends rien... Qu'est-ce que vient faire Stan dans tout ça ?

Un éclair de douleur passe dans les yeux d'Alex. Son silence me fait mal.

– Dis-moi ! l'imploré-je presque.

– Oui, Stan savait tout, à propos de ce meurtre ! Nous partagions tous les deux ce secret. Mais... si je parlais, je les mettais à l'abri. Stan n'a pas hésité à...

– À quoi ?!

– À... me dire que leur avenir serait assuré si je n'étais plus là.

Je prends un uppercut. En pleine face. Je revois la colère de Stan quand il était question de son frère, je me souviens de ses agacements quand on lui parlait d'Alex...

– Il t'a poussé à partir ? demandé-je, la voix étouffée.

– Ne le juge pas, Flora, ne le condamne pas. J'ai accepté de le faire, j'étais l'aîné. Notre vie n'était pas simple et tout ça n'a rien arrangé.

Stan m'a menti... Tout ce qu'il a pu me dire sur son frère, sa colère face à cet abandon... Tout n'était que mensonge ? Pourquoi, s'il connaissait les véritables raisons de ce départ, l'avoir fait passer pour un être abject ?

Est-ce parce qu'il était impliqué lui aussi ?

Eddy a toujours dit qu'Alex protégeait son frère...

Je blêmis et me laisse glisser au sol. Tout se mélange, tout se percute dans mon cerveau.

Si Stan s'est suicidé, c'est parce qu'il était rongé par la culpabilité... Je croyais qu'il se sentait coupable d'avoir détourné des fonds, c'était peut-être autre chose...

Mais alors...

– Est-ce que Stan était...

– Non, Flora, non, me rassure tout de suite Alex en s'accroupissant près de moi. Stan n'a absolument rien fait. Je te raconterai tout un jour, notre vie, comment il était... Stan était quelqu'un de bien. Nous nous sommes trouvés au mauvais moment, au mauvais endroit. Ne le blâme pas, ne remets pas en question son souvenir. Tout n'a pas toujours été noir entre nous.

Doucement, il m'aide à me relever et m'attire contre lui. Je me laisse aller dans ses bras, dans son étreinte douce et rassurante. J'ai l'impression de retrouver ma place, d'être là où je dois être, à ses côtés. Je suis bouleversée par cette discussion, par cette vérité sur Stan, par ces mots et par les sentiments que je ressens. Et que j'essaie de refouler pour me protéger.

Le téléphone d'Alex brise le silence et il s'écarte de moi pour y répondre, non sans s'assurer que je peux me tenir sur mes jambes. Quand il décroche, je comprends qu'il s'agit de son avocat. Je ne peux pas m'empêcher d'entendre l'échange mais les réponses d'Alex ne m'aident pas à comprendre de quoi il est vraiment question. Quand il se retourne vers moi, il affiche un petit sourire satisfait.

– Bonnes nouvelles ? lui demandé-je.

– Excellentes. Le juge estime qu'il n'a rien contre moi. L'enquête risque d'en rester là sans éléments nouveaux. Pour eux, mon retour ne change rien, comme l'enquête l'avait montré il y a cinq ans ; il n'y a aucune preuve contre moi, contrairement à tout ce que peuvent dire les médias. Dans cette affaire, je ne suis qu'un témoin qui ne sait absolument rien du meurtre. Je risque d'être inquiété pour entrave à la justice et pour mon changement d'identité, mais mon avocat est confiant.

– Mais tu sais... Tu leur as menti, relevé-je.

– Je te l'ai dit, Flora, je dois trouver un moyen de mettre un terme à cette histoire, mais je dois le faire seul. Partons d'ici, j'ai besoin de me changer les idées...

Si Alex ne veut pas dire ce qu'il sait à la police, c'est qu'il a certainement ses raisons... C'est difficile à comprendre, à accepter même. Que faire de plus de toute façon ? Je m'accroche à mon instinct, à la croyance profonde en son innocence. Avant, j'avais des certitudes, je croyais les mots de Stan... Ce soir, tout a éclaté. Peut-être qu'Alex protège un meurtrier ? Que les types qui nous ont tiré dessus reviendront un jour ? Un soir ?

Mais il est le seul à avoir des éléments de réponse. À moi de lui faire confiance et de le laisser régler cette affaire comme il l'entend. Il semble assez déterminé pour y mettre un terme et effacer cet obstacle entre nous.

Mais après ? Que deviendra notre relation ? Nous nous retrouverons l'un en face de l'autre, obligés de faire face à cet autre sujet qui nous sépare. Encore plus après ce que je viens d'apprendre.

Parce que, même si nous ne l'évoquons pas encore, Stan nous hante tous les deux...

Cette histoire d'enquête nous évite de trop y penser, mais il faudra bien, un jour ou l'autre, que nous nous posions la question. Que je me la pose. Est-ce que je peux, est-ce que j'ai le droit, de me rapprocher d'Alex ?

C'est avec toutes ces questions en tête que nous quittons le bâtiment. Avant de sortir de l'immeuble, une discussion animée entre le vigile des lieux et un vieil homme m'interpelle. Une fraction de seconde, nos regards se croisent. J'ai l'impression de le connaître, mais impossible de mettre un nom sur ce visage émacié. Et cette impression s'envole dès qu'Alex se tourne vers moi, le regard pétillant.

– Je t'emmène dans un endroit où j'ai passé beaucoup de temps adolescent ! Tu es libre ce soir ? Tu n'as pas Mila ?

– Non, elle est encore chez mes parents, le temps que nous finissions les travaux de l'appart, avec Abby.

Mystérieux, il n'en dit pas plus sur la route. Au volant de sa voiture, il sourit, silencieux, imperturbable face à mes questions. D'abord réticente, je me laisse petit à petit porter par la douce excitation de la surprise et ma joie éclate, sincère, quand j'aperçois la grande roue de Coney Island.

– Il y a tellement longtemps que je n'ai pas mis les pieds ici, m'écrié-je.

– Ce soir, on oublie tout !

Alex me prend par la main pour me mener tout droit aux nacelles de l'attraction. Je comprends son impatience, la vue là-haut est sublime avec le soleil couchant. Nous ne parlons pas, nous profitons de l'instant. Les rayons illuminent ses yeux bleus. Ma main toujours dans la sienne, j'imagine ce que pourrait être notre vie. À deux, à trois... Il m'a dit tenir à moi. Mais à quel point ?

Suffisamment pour rester et décider qu'il était temps de ne plus fuir.

Quand je frissonne en repensant à ces mots qu'il a prononcés quelques instants plus tôt, Alex m'entoure de ses bras et pose sur moi un regard profond. J'y vois des promesses. Et je ressens brusquement l'envie de tout lâcher, de baisser ma garde, mes réticences, pour profiter du moment et de cette soirée.

Je n'ai pas vraiment le temps de me blottir que déjà la grande roue s'arrête. Et Alex révèle une autre facette de sa personnalité que je ne connaissais pas. Au milieu de ce parc d'attractions, il ne tient pas en place. Sans me lâcher la main, il m'entraîne de stand en stand.

– Voilà exactement ce que je cherchais, dit-il en s'arrêtant devant un étal de peluches. J'ai cru comprendre que Mila adorait ça, je vais essayer de lui en gagner quelques-unes...

– Parce que tu sais jouer au basket et mettre des paniers à tous les coups ? me moqué-je doucement

– J'ai beaucoup de talents que tu ne soupçonnes pas !

Le forain lui tend une arme et, rapidement, Alex vise ses cibles avec succès. Quand il ressort victorieux et fier de l'exercice avec trois grosses peluches vingt minutes plus tard, je tape dans mes mains.

– Effectivement...

Nous repartons, complices, à l'assaut des attractions. Montagnes russes, carrousels, manèges... nous nous amusons comme deux enfants et je dois le retenir pour ne pas revenir avec un camion de cadeaux pour Mila. Je n'ai jamais vu Alex aussi enjoué, comme s'il était libéré d'un poids. Plus d'investisseurs à trouver, plus d'enquête, juste du plaisir à l'état brut. À chaque nouvelle attraction, il tourne son regard vers moi pour s'assurer que je le suis. Quand nous sommes en haut du grand huit, prêts à basculer dans le vide, il pose à chaque fois sa main sur la mienne pour me rassurer. Alex est plein d'attentions.

Mais je ne suis pas à cent pour cent là. Je n'ai pas la faculté d'Alex de passer de la gravité à la légèreté. Le visage de l'homme croisé tout à l'heure me trotte dans la tête. Je n'arrive pas à me souvenir où j'ai pu le croiser, ni pourquoi sa tête me dit quelque chose.

– Perkins ! crié-je soudain, entre deux bouchées de hot-dog.

Je m'arrête en plein milieu d'une allée, provoquant un bouchon derrière moi. Tant pis, j'oublie le monde qui nous entoure quand je me tourne vers Alex.

- C’était Perkins ! répété-je en l’attrapant par le bras.
- Mais de quoi parles-tu ? me demande-t-il, surpris, ballotté par la foule.
- Perkins, l’ancien maire de Newark, le mari dont la femme a été tuée !
- Oui, je sais qui est Perkins... Attends...

Agacé par le monde, il m’entraîne dans un coin, entre deux stands.

– Il était à ton bureau tout à l’heure, continué-je, emportée par l’adrénaline. Je suis sûre qu’il essayait de venir te voir, mais la sécurité l’en empêchait...

Alex reste sans voix et tourne le regard loin, au-delà de la fête foraine. Dans ma tête, c’est l’ébullition.

– C’est lui qui nous a tiré dessus ! C’est évident, il essaie de se venger, c’est ça ?! Il sait où tu travailles, il sait où tu vis, il va recommencer !

Je perds mon sang-froid alors qu’Alex affiche une parfaite maîtrise de lui-même.

- Je vais te ramener chez toi.
- Il faut que tu préviennes la police, Alex ! Leur dire que ce dingue en a après toi !
- Je ferai ce qu’il faut...

Et comme d’habitude, il m’écarte...

4. Accepter l'évidence

Je soupire devant le silence de mon téléphone. Alex ne m'a donné aucune nouvelle depuis notre escapade à Coney Island. Savoir que Perkins rôde autour de lui m'inquiète. Un homme motivé par la vengeance peut être capable du pire.

Cette histoire va se terminer en règlement de compte sordide !

Heureusement, mon planning chargé m'offre de quoi me changer les idées. Je passe rapidement à l'institut de Mila récupérer les dernières informations nécessaires pour la rentrée. Le directeur me réserve un accueil nettement différent de la dernière fois. La signature d'Alan Bishop, candidat annoncé gagnant dans le New Jersey, a fait son petit effet. Nous sommes pourtant à New York, mais il semble intéressant d'avoir un politicien performant dans ses contacts !

Je file à l'appart profiter de mon jour de congé pour terminer la chambre de Mila aux côtés d'Abby. La rentrée a lieu dans une semaine, ma fille revient demain de vacances, il faut que tout soit prêt ! Il ne reste plus que cette pièce à terminer et l'appart aura gagné en cachet !

- Tu as eu des nouvelles d'Alex ? me demande Abby, le rouleau de peinture à la main, prête à entamer son pan de mur. Eddy s'inquiète, il ne répond à aucun de ses appels.
- Pas depuis notre dernière soirée...
- Stop ! On fait une pause !
- Mais on n'a même pas commencé !

Abby pose son rouleau intact et me regarde droit dans les yeux, mains sur les hanches.

- Tu peux me dire ce qu'il se passe exactement entre vous deux ? J'ai du mal à suivre ! Vous êtes ensemble ou pas ?!
- C'est compliqué, Abby, soufflé-je en m'asseyant sur un carton.
- Parce que c'est le frère de Stan ?

Je ne réponds pas à cette question tant la réponse me paraît évidente.

- OK, je suis d'accord, la situation est un peu bizarre, enchaîne Abby en s'asseyant devant moi. Mais il te plaît, non ?
- Oui, mais... c'est compliqué ! Il y a Stan, et tout ce passé qu'il traîne derrière lui, cette affaire. Je ne peux pas envisager de tomber amoureuse de lui, ni même d'avoir une relation avec lui !

Je me lève et commence à peindre sous les yeux d'Abby qui n'a visiblement pas l'intention de me lâcher.

- Tu t'empêches d'avoir la moindre relation depuis la mort de Stan. Il serait peut-être temps de

penser un peu à toi, non ? Tu n'as pas choisi de rencontrer son frère, ni de tomber amoureuse de lui !

– Mais je...

– Arrête, je te connais assez pour savoir que tu te sens bien quand tu le vois et que tu es à côté de tes pompes quand tu n'as pas de nouvelles depuis longtemps !

– Parce que je m'inquiète ! Il y a quand même quelqu'un qui cherche à l'intimider ou même à le tuer !

– Et tu t'inquiètes parce que tu tiens à lui, arrête de te mentir ! Tu as le droit de retrouver une vie de femme, tu n'es pas qu'une maman, Flora. Le destin a voulu que ce soit dans les bras d'Alex que tu t'épanouisses à nouveau... Il aurait pu choisir plus moche ! Non, sérieusement, Flora, Stan restera ton premier grand amour. Mais pas le dernier ! Et si c'est Alex qui te rend heureuse, tu ne peux pas contrôler ça. Fais tout de même attention à toi, avec tout ce qui tourne autour de lui !

Je fais rouler mon pinceau sur le mur avec énergie avant de le jeter dans le bac de peinture.

– C'est vrai ! Je suis bien quand il est là, j'aime sa façon de se préoccuper de Mila... Dans ses bras, c'est magique. Mais je n'arrive pas à faire abstraction du reste ! Stan me hante depuis la dernière discussion que j'ai eue avec Alex. J'essaie de me remémorer les souvenirs, ce que Stan disait à propos de mon frère. Il est à nouveau omniprésent dans mon esprit...

Je soupire en m'adossant contre le mur, à côté de la peinture fraîche. Abby me regarde, compatissante.

– Il n'y a que toi qui puisses lever tes propres barrières, Flo...

– Pour le moment, difficile d'avoir une relation, voire une simple discussion avec quelqu'un qui se referme sur lui et ne donne aucune nouvelle !

– Ce n'est pas un Sparks pour rien, sourit Abby.

Je fais la moue, concentrée sur mon mur, quand mon téléphone vibre sur un carton.

Abby est la première à se jeter sur mon smartphone.

– Quand on parle du loup... C'est lui !

Et sans avoir l'intention de me passer le relais, elle conserve mon téléphone dans sa main, lit le message et s'empresse d'y répondre.

– Mais qu'est-ce que tu fais ?!

– Va te changer, il est là dans vingt minutes ! m'apprend-elle, le regard pétillant de malice. Tu voulais une bonne discussion avec lui. Voilà l'occasion !

– Quoi ?

J'attrape l'appareil pour lire l'échange. Abby vient de proposer à Alex de passer maintenant, alors que sa question, à lui, ne concernait que le retour de Mila...

– Allez, file ! Tu ne ressembles à rien dans ton bleu de travail !

Abby me pousse hors de la pièce. Je suis à peine sortie de la douche qu'Alex sonne déjà à la porte.

– Hello, lui lance mon amie en lui ouvrant. Entre, Flo est là. Moi, je file !

Alex entre, surpris par la tornade.

– Abby... me contenté-je de lui dire en haussant les épaules.

Les bras chargés de paquets, il fait quelques pas dans le salon. C'est la première fois qu'il vient ici et son regard fait le tour avant de s'arrêter sur moi. J'ai eu le temps de passer un short et un débardeur et quand ses yeux glissent sur mes jambes pour remonter jusqu'à mes épaules dénudées, je ne peux m'empêcher de frissonner malgré la chaleur qui règne dans cet appartement.

Abby a raison, j'éprouve bien quelque chose pour lui... Quelque chose d'implacable.

C'est encore plus vrai quand il est à quelques mètres de moi.

– Tu veux boire quelque chose ? lui proposé-je pour m'éloigner de lui et de cette tension.

Je ne lui laisse pas le temps de répondre et m'éclipse dans la cuisine pour nous rapporter deux thés glacés.

Très glacés.

Je le retrouve, installé dans le canapé, ses paquets à ses pieds.

– J'ai rapporté deux-trois choses pour Mila, m'explique-t-il en suivant mon regard.

– Tu voulais me parler d'elle ? lui demandé-je aussitôt, curieuse de connaître le but véritable de sa visite ici, et surtout pour me concentrer sur l'essentiel.

– Oui, j'ai beaucoup réfléchi à elle, à toi et à ce que je pouvais faire, dans mon rôle d'oncle.

Son rôle d'oncle...

Je me crispe en entendant ces mots.

– Je sais que tu ne veux pas que je m'occupe d'elle, mais je tiens à le faire. J'en ai le droit, continue Alex.

– Je n'ai pas changé d'avis sur la question, l'arrêté-je. Je refuse qu'elle s'attache à toi tant que tu n'as pas réglé tes histoires. Et encore moins depuis que je sais que Perkins est une menace pour toi.

Une lueur de contrariété passe dans ses yeux, ce qui a le don de m'agacer. Ses cadeaux, son envie de rester ici, tout ça ne me fait pas baisser la garde pour autant. Mila a besoin de stabilité dans sa vie, pas de quelqu'un qui traîne de trop lourds secrets !

– Tu ne peux pas t'occuper de Mila si tu nous tiens à distance pour nous protéger. Tu ne peux pas

faire les deux, Alex !

– Tu ne veux pas que je m’investisse auprès d’elle, tu as raison. Mais je voudrais faire en sorte que son avenir soit plus simple et tu ne peux pas m’en empêcher.

– Qu’est-ce que tu proposes ? soupiré-je, sans aucune envie de me lancer dans un bras de fer avec Alex Sparks.

– Je veux mettre Mila sur mon testament, lui donner des parts de la Care Robotics. J’ai de l’argent, je veux qu’elle en profite, qu’elle ait un avenir financier serein. Pas comme Ruth, ni toi. Je peux la mettre à l’abri, laisse-moi lui apporter ça. Je dois mettre de l’ordre dans mes affaires, je n’ai pas envie que mon argent se perde dans la nature...

– Testament, de l’ordre dans tes affaires... répété-je, amère. On dirait que tu t’attends à mourir demain...

– On nous a tiré dessus, Flora, je ne prends pas ça à la légère, même si je ne te le montre pas. Je sais où je dois mettre les pieds pour tirer un trait sur tout ça.

– Tu insinues qu’il est possible que tu meures ? Que toi aussi tu disparaisses ! Comme ton frère !

– Je ne veux pas que tu penses au pire... mais je dois mettre les gens que j’aime à l’abri.

– Pourquoi tu ne fais pas arrêter Perkins, je suis sûre que c’est lui !

Alex ne répond pas.

– Tu me fais peur, Alex, quand tu dis ça... Stan aussi voulait nous mettre à l’abri en essayant de pirater les comptes de sa boîte. Regarde où ça l’a mené. Je ne veux pas revivre ça, Alex, hors de question !

Je me lève pour prendre de la distance. Pour essayer de me contrôler. Mon ventre se serre à l’idée qu’il puisse arriver quelque chose à Alex, qu’il puisse ne plus être là. C’est impossible ! Je prends conscience de la puissance de mes sentiments pour lui, de cette force qui m’attire vers lui. J’ai voulu l’ignorer, enterrer au plus profond de moi ce que je pouvais ressentir pour lui, le nier, même. Mais cette discussion est insupportable. Je ne peux pas rester indifférente. J’ai besoin qu’il règle cette affaire de meurtre au plus vite pour ne plus avoir à vivre avec cette crainte de le perdre.

– Je comprends, Flora, murmure-t-il dans mon dos.

– Non, tu ne comprends rien ! Ce n’est pas l’idée de souffrir encore qui m’inquiète, c’est de te perdre toi !

Alex accueille mes mots comme une gifle. Un instant, nous restons à nous observer. Jusqu’à ce qu’il m’attire contre lui.

Il a compris.

– Je devrais te quitter, m’éloigner de toi, le temps de régler tout ça, et revenir plus tard une fois que tout sera terminé. Ce serait la chose la plus raisonnable à faire.

Mon cœur hurle de ne pas le laisser faire ça.

– Mais je ne peux pas te laisser, continue-t-il en plongeant un regard vibrant dans le mien. Je ne

peux pas oublier Stan, ni ce qu'il signifie pour toi. J'essaie de me persuader que je n'ai pas à éprouver ce que je ressens pour toi, Flora, à m'interdire même d'y penser. Mais je ne peux pas ! C'est plus fort que moi ! Je ne regrette rien de nos nuits, j'adore te prendre dans mes bras, être avec toi est un pur bonheur. Tu ne peux pas savoir tout ce que j'ai traversé dans cet exil, cette solitude... Tu me fais un bien énorme ! Mais je dois en terminer avec mes histoires personnelles pour pouvoir m'occuper de toi, de nous...

Dans le feu de cette déclaration inattendue, Alex pose ses lèvres sur les miennes. Notre baiser est de loin le plus passionné de tous. Cette épée de Damoclès au-dessus de sa tête, cette peur de ne plus le voir, de ne plus l'avoir, cette crainte de ne pas surmonter tout ce qui nous sépare nous donne l'énergie du désespoir.

Mais surtout, surtout... Il y a la peur mais la joie aussi d'entendre sa déclaration. Son désarroi d'être ainsi tiraillé entre son frère et ses sentiments, son inquiétude quant aux conséquences du passé sur notre présent. Je craque, mes réticences craquent. Chacun de nous essaie de s'empêcher d'aller vers l'autre, met tout en œuvre pour ne pas se laisser aller, mais aucun de nous n'y parvient.

Et il arrive que lutter ne serve plus à rien devant l'évidence des sentiments, même quand ils sont prudents.

Cette décision de nous retrouver ensemble, ce sont nos corps qui nous l'imposent. Quand les mains d'Alex se glissent sous mon débardeur, sur ma peau, il est évident que je suis incapable de lui demander d'arrêter.

Si ma raison sait construire des barrières, mon corps, lui, sait comment les abattre !

Je l'entraîne vers ma chambre, au milieu des cartons. Je le guide vers le chemin le plus sûr, nos lèvres collées, nos langues liées dans une danse sauvage. Déconcentrée, je bute sur une boîte et manque de nous faire chuter tous les deux. Après cette perte d'équilibre, Alex s'éloigne de moi pour regarder autour de lui.

- C'est le parcours du combattant pour accéder à ton lit, murmure-t-il en souriant.
- Il faut le mériter...

Alex le prend comme un défi. Je le vois dans ses yeux. Il me soulève du sol et commence sa progression vers notre point de chute.

– Je refuse de traverser ta chambre de nuit et sans lumière, souffle-t-il après s'être cogné deux fois.

Il me dépose délicatement, comme une princesse, sur notre îlot préservé du bazar environnant. Quand il s'allonge à mes côtés et que ses lèvres retrouvent les miennes, je le sens sourire.

- Ma récompense après le danger, me glisse-t-il au creux de l'oreille.
- Mon héros !

Mon ironie amusée ne lui échappe pas. Pour me punir, Alex s'installe sur moi sans me donner une chance de l'en empêcher. Notre complicité est intacte. Notre désir l'un pour l'autre semble être exacerbé par nos aveux récents. Cette discussion entre nous, ce courage de nous ouvrir l'un à l'autre, nous a aidés à nous libérer. Pas complètement, c'est certain. Mais suffisamment.

Alex me dévore les lobes de l'oreille, le cou, la gorge. Il laisse dans le sillage de sa bouche une dizaine de frissons qui m'éveillent chaque fois un peu plus. Avec mon débardeur, aucun obstacle ne l'empêche de caresser la naissance de mes seins. Rapidement, je sens la frustration monter. Avec ses habits, son T-shirt et son jean, Alex ne me laisse aucun accès à sa peau. Le jeu est inégal !

– Tu n'as pas chaud ? murmuré-je, un petit sourire en coin.

– J'ai terriblement chaud...

Quand il se redresse sur moi pour enlever son haut, j'arrive à me relever suffisamment pour embrasser son torse, glisser mes mains dans son dos. À mon tour de profiter de lui, de jouer avec ma langue autour de ses tétons, de le faire frémir en mordant son ventre. Petit à petit, je le pousse à s'agenouiller, je me défais de son emprise pour lui faire face.

Sur mon lit, genoux enfoncés dans le moelleux de mon matelas, nous nous observons, lui à moitié nu et moi encore habillée.

Les cartes sont redistribuées...

Mais si je veux jouer, mon corps, lui, veut du contact. Très vite, nous tombons dans les bras l'un de l'autre, ma poitrine pressée contre son torse. Mes doigts s'occupent de défaire les boutons de son pantalon et, alors que nous nous perdons encore dans un baiser langoureux, ma main se glisse dans la voie qu'elle s'est frayée. D'abord entre son jean et son boxer, j'effleure sa bosse. Insatisfaite, je vais plus loin pour le toucher, le sentir, le prendre pleinement dans ma main et le libérer de sa douloureuse compression. Contre ma bouche, je sens Alex soupirer. Un peu plus fort encore quand je commence à le caresser, effleurer sa douce extrémité, le masser... Mes ongles courent dans son dos, le long de sa colonne vertébrale. Alex frissonne entre mes mains, dans mes bras, exacerbant mon désir de le rendre encore un peu plus fou...

J'accélère mes caresses dans son boxer, mais son pantalon me gêne, mon short me gêne. Je voudrais presser son sexe contre mon ventre, je voudrais le sentir... Le goûter aussi...

Nos regards sont brûlants quand nous nous écartons l'un de l'autre, un très court instant. Le temps pour moi de me défaire de mes habits. Tout y passe, débardeur, short, sous-vêtements. L'impatience de me coller à lui totalement nue prend le dessus sur tout. Pour Alex aussi, il n'est pas question d'attendre. Son jean est loin, son boxer aussi.

Nous nous observons, comme deux lutteurs. C'est à celui qui sautera le premier sur l'autre pour le renverser sur le lit. Je passe ma langue sur mes lèvres. Depuis que Sacha m'a révélée en tant que femme, mes désirs n'ont pas été complètement assouvis.

Je pose ma main sur son sexe. L'autre sur sa bouche. Sans un mot, je lui intime ainsi l'ordre de ne pas bouger et de me laisser faire. Doucement, je m'assois devant lui et, délicatement, je commence à embrasser son membre viril, tendu vers moi, comme s'il n'attendait que ça. Un baiser, puis ma langue, puis ma bouche. Je le prends, délicatement, entre mes lèvres, mes mains sur ses fesses. Petit à petit, je prends de l'assurance. Ses soupirs, au-dessus de moi, sont la preuve que je fais ce qu'il faut. Ma langue le titille, le malmène, ma bouche le happe l'instant d'après.

– Tu vas me rendre dingue, murmure Alex.

Je remonte vers lui, embrassant son ventre, son torse, ses lèvres. Alors qu'il me donne un baiser à couper le souffle, Alex pose ses mains sur mes fesses et m'attire brusquement contre lui, son sexe trouvant le mien avec l'envie certaine d'aller plus loin.

– Sacha, soufflé-je, résistant à l'envie de le laisser entrer.

– Sacha ? répète-t-il, amusé.

– Tu es Sacha, dans l'intimité... lui avoué-je. Sacha m'a beaucoup plu quand je l'ai rencontré...

– La Flora trempée par la pluie avait aussi quelque chose de très attirant.

Troublée, je n'émetts aucune résistance quand il me bascule en arrière pour me couvrir de son corps. Je contracte mes jambes à m'en faire mal au ventre afin de l'empêcher de venir en moi tout de suite.

Et soudain, c'est la panique. Mes préservatifs doivent être dans un carton, mais lequel...

– Je...

Sacha ne me laisse pas parler. Sa main s'est posée entre mes jambes et son pouce malmène mon clitoris. Quant à ses doigts, ils jouent à l'orée de mon intimité. À mon tour de m'accrocher à lui, de fermer les yeux tellement ses caresses me procurent du plaisir. Je me cambre quand il introduit doucement un doigt, gémiss quand un second entre en moi et que les deux commencent à bouger, frottant parfaitement cet endroit particulièrement érogène.

– Sacha, Alex... soupiré-je en perdant presque la tête.

Sa bouche vient trouver la mienne pour m'embrasser. Je ne suis plus que le résultat de sensations diverses mais plaisantes, enivrantes même. J'aimerais que le temps s'arrête, que ce plaisir dure des années, des siècles...

L'orgasme survient, puissant. Il s'impose comme un tsunami, il me balaie et me laisse pantelante, accrochée au bras de mon amant, presque épuisée.

– C'est très excitant de te voir perdre la tête, chuchote Alex. Encore plus quand tu prononces mon nom.

Sacha me laisse reprendre mon souffle au creux de ses bras, son corps me recouvrant à moitié.

– Rends-moi folle encore une fois...

Alex se redresse, m'observe un instant pour s'assurer que j'ai bien prononcé ces mots.

– Encore, répété-je en glissant mon doigt sur son membre.

Il s'éloigne de moi à la recherche de son pantalon mais il revient les mains vides.

– Je ne pensais pas que... J'avais prévu de résister, m'explique-t-il, une pointe de frustration dans les yeux.

Mue par le fantasme de le sentir bouger en moi, et vite, je me lève et file vers la salle de bains. Dans les affaires d'Abby, je trouve notre objet de convoitise. Sacha m'accueille comme une reine et repart dans une salve de baisers. La pointe de mes seins frissonne quand sa langue les recouvre.

Ce rapide entracte n'a pas entamé notre désir. Je succombe à ses caresses, je lui en prodigue aussi. Nos corps se retrouvent, nos peaux se touchent, nos langues repartent dans une danse passionnée...

Arrive le moment où nous ne pouvons plus attendre. Où l'envie est plus forte, où nous ne pouvons plus réprimer le désir de nous posséder. Sacha déroule le préservatif sur son sexe avant de venir me chevaucher. Petit à petit, il se glisse en moi. Je retiens ma respiration... jusqu'à ce qu'il commence à bouger. Son rythme devient puissant, fort. Des vagues de plaisir me submergent, son va-et-vient me fait gémir. J'ai envie de plus, qu'il aille plus loin, plus vite. J'agrippe ses fesses, je bouge mon bassin pour lui offrir un angle plus profond.

Sacha m'embrasse, me dévore, il est en transe. Je sais ce qu'il ressent puisque je suis exactement dans le même état que lui. La folie du plaisir nous renverse. Quand l'orgasme me cueille une deuxième fois, j'explose. Lui aussi, dans un soupire rauque, m'offre les derniers à-coups de notre envolée bestiale.

Sacha s'écroule à mes côtés, essoufflé, le corps humide. Nous reprenons nos esprits, nos souffles, jambes entremêlées. Quand, enfin, mon cœur bat normalement dans ma poitrine, je me redresse et pose ma tête sur ma main, pour mieux le regarder.

– Il nous faudrait une bonne douche fraîche, lui proposé-je, une petite idée derrière la tête.

Alex semble apprécier.

Je me glisse sur lui. Ventre contre ventre, seins à quelques centimètres de ses lèvres, je sens que mon désir n'est pas encore complètement assouvi et que la douche pourrait attendre.

Doucement, l'air de rien, je commence à me froter contre Alex.

– Si tu continues comme ça, je ne réponds plus de rien, me prévient-il.

– Ça me va !

Je lui montre du doigt les petits sachets que j'ai rapportés, anticipant un rappel. Alex se mord la lèvre et en attrape un nouveau. Cette fois, c'est moi qui le chevauche, c'est moi qui mène la danse.

J'impose la cadence, attentive à ses soupirs, à nos sensations, à nos frémissements. Il m'appartient, tout entier. Je savoure l'excitation, me délecte de celle de Sacha. Le désir gronde et rugit entre nous. Quand il commence à caresser mes seins, à les embrasser, j'accélère. Le plaisir se diffuse en moi mais celui d'offrir un orgasme à mon amant est le plus important à cet instant précis. Je le vois vaciller sous mes yeux, se perdre complètement. Son orgasme est beau, masculin, plein de force et de jouissance.

Quand je me pose sur lui, Alex m'entoure de ses bras.

– Cette fois, je t'interdis de bouger. Laisse-moi reprendre un peu de force avant cette douche.

Je me blottis contre lui, apaisée. Épuisée aussi. J'entends son cœur battre.

Alex est vivant. Vibrant.

Et pour rien au monde, je ne voudrais qu'il en soit autrement.

5. Protéger l'avenir

Je ne sais pas où est partie Abby, mais nous profitons de son absence pour rester ensemble, Alex et moi. Allongés sur mon lit, dans les bras l'un de l'autre, nous prenons le temps de prolonger l'instant. Ici, nous sommes coupés du monde, rien ne peut nous rattraper, rien ne nous atteint. Je ferme les yeux. Il y a tellement longtemps que je n'ai pas ressenti ça. Il n'est plus question de courir, de s'inquiéter de l'avenir, ni de se battre pour avancer. C'est un moment pour moi, détendu, calme. Alex a ce pouvoir de m'apaiser, de m'arrêter dans le flux du quotidien.

Seule Mila avait ce pouvoir sur moi. Jusqu'à présent.

La similitude est déroutante. Vertigineuse. Et parce qu'elle m'effraie, je la romps. Ce bonheur-là est menacé et je ne dois pas le perdre de vue.

– Qu'est-ce que tu as rapporté au fait ? lui demandé-je en me redressant.

Quand Alex revient dans ma chambre, il y a un paquet emballé pour ma fille. Mais ce n'est pas tout. Il commence à dérouler sur mon lit des plans que je ne saisis pas tout de suite.

– Tu te souviens quand je t'ai parlé de ce robot pour malentendant ? J'ai continué de travailler sur l'idée. Je te présente donc... Mia ou Mio, version fille ou garçon.

Le regard pétillant d'excitation, Alex est fier de me montrer les plans d'un prototype.

– Ça ne ressemble pas du tout à Pio, remarqué-je.

– Non ! Celui-là sera complètement différent. Regarde, j'ai une vision 3 D sur mon téléphone. Ce robot sera uniquement dédié aux enfants. Il sera grand comme une poupée d'un mètre à peu près, avec des mains et des doigts agiles pour pouvoir signer. On va mettre des caméras dans ses yeux et des micros dans ses oreilles pour qu'il puisse enregistrer et traduire à l'oral.

Je fais défiler les images de cette nouvelle création. Je suis stupéfaite de voir à quel point ce modèle ressemble à s'y méprendre à un jouet, à une grande poupée. Pio a été conçu sous l'apparence classique d'un robot, alors que celui-ci cache vraiment bien son jeu.

– Le concept est intéressant, dis-je, un peu sur la réserve. Mais ce ne sera pas difficile à réaliser ?

– Concept ?! s'exclame Alex en se levant. Nous n'en sommes plus au stade de concept ! Mikhaïl est rentré en Russie pour construire le prototype !

Alex doit tempérer son enthousiasme au milieu des cartons qui l'empêchent d'aller et venir. Difficile pour lui de m'exposer un si grand projet dans un espace aussi exigü. Mais ses yeux parlent pour lui, son regard vaut mille mots. Alex est un passionné et ce nouveau projet anime à nouveau sa flamme. Je l'ai découverte la première fois quand il m'a présenté Pio. Je la retrouve aujourd'hui

avec ces plans. Comment ne pas partager sa ferveur ?

Surtout qu'il l'a créé pour Mila, pour ma fille et pour lui... Pour qu'il puisse communiquer avec elle. C'est une magnifique attention.

– Tu verras ! On oubliera que cette poupée est un robot tellement son design sera différent de celui de Pio. On la déclinera dans différents modèles, nous ferons des princesses, des super-héros, des cow-boys... L'enveloppe est un détail. J'ai bien avancé sur son développement, des professionnels doivent nous rejoindre pour intégrer le maximum de signes... Il n'y aura plus de barrière pour communiquer avec des personnes sourdes, malentendantes ou muettes. Tu n'imagines pas comme j'ai envie de discuter avec Mila et la frustration que je ressens quand je ne peux pas la comprendre !

Alex me touche. Pas seulement parce que Mila est au cœur de ce projet. Mais parce qu'il pense aux autres, parce que tout ce qu'il crée, ce qu'il imagine, est motivé par sa générosité. Il place l'humain au centre de ses aspirations. Tout ce qui sort de ses mains, de sa tête est destiné à améliorer le quotidien de ceux qui en ont besoin.

Comment douter de lui et imaginer qu'il puisse être un meurtrier ? Perkins se méprend, sa vengeance est basée sur une erreur...

– Mais quand as-tu eu le temps de faire tout ça ?

– L'activité a été plutôt calme au bureau ces derniers temps avec tous les rendez-vous annulés.

Un voile passe sur ses yeux mais son enthousiasme reste intact. Quand il plonge son regard dans le mien, je sais qu'il n'a pas baissé les bras.

– Ce n'est pas grave, je ne crains pas de repartir à zéro, de tout recommencer. Pio a séduit, il séduira encore. Et son succès nous permettra de produire des Mia dans la foulée !

Alex est une source d'inspiration. Il est impossible de se laisser abattre quand il est là.

– C'est un très beau projet, soufflé-je en baissant les yeux sur les plans. Mikhaïl et toi allez faire le bonheur de bien des familles.

Je me lève pour lui rendre ses feuilles. Ce que j'éprouve à ce moment-là ? L'envie de partager ça avec lui, de revenir à ses côtés à la Care Robotics pour présenter ce projet au monde entier. Je connais assez le monde des malentendants pour pouvoir apporter ma petite touche personnelle.

Lindsay s'en chargera...

– Mila rentre quand ? me demande Alex en attrapant son paquet.

– Demain ! Il faudrait que je termine sa chambre, tu m'as fait prendre un peu de retard ! plaisanté-je.

– Je vais t'aider.

Sans me laisser le temps de protester, il se rend dans la pièce voisine, attrape le rouleau d'Abby et se lance dans la peinture, concentré. Je prends le mien aussitôt et mets du cœur à l'ouvrage. Voir Alex qui s'occupe de nous de cette façon, qui prend les choses en main pour notre installation...

Il ne faudrait pas grand-chose pour qu'il nous devienne indispensable...

– Abby va être déçue de savoir que Mikhaïl est reparti, enchainé-je pour enterrer mon trouble dans un coin de ma tête.

– Pourquoi ?

– Il ne t'a rien dit ? Ils sont sortis tous les deux ensemble...

– Mikhaïl est assez secret, m'avoue-t-il, amusé. Mais ça ne m'étonne pas de lui, Abby est tout à fait son genre. Si tout va bien, il devrait revenir d'ici quelques semaines.

La petite chambre de Mila est peinte en un temps record. Une douce couleur mauve couvre le plus grand mur, tout le reste est blanc et lumineux. Je refuse de m'attendrir en voyant Alex juger du résultat, tout va bien trop vite pour moi.

– Tu réfléchiras à ma proposition ? Pour Mila ? me demande-t-il brusquement. J'ai besoin de ta réponse mais aussi d'une signature pour les papiers.

– J'y penserai.

Ce n'est pas un refus.

Alex hoche la tête. Ma réponse lui convient.

– Il nous reste un peu de temps pour profiter du coucher de soleil, finit-il par ajouter en regardant l'heure sur son téléphone.

Le temps de tout ranger et Alex m'entraîne déjà, au volant de sa voiture, vers une destination tout aussi mystérieuse que la dernière fois. Je me laisse porter, heureuse de prolonger ces moments passés avec lui, de pousser un peu plus loin la parenthèse avant de la refermer pour de bon.

Quand il prend la direction de Staten Island, je vois où il veut en venir.

– L'océan, relevé-je en le regardant conduire.

– Je n'ai pas mis les pieds sur ces plages depuis... Je m'étais juré que ce serait la première chose à faire en revenant ici mais je n'ai jamais vraiment pris le temps.

Quand il se gare sur le bord de mer, son visage se ferme. Silencieux, nous marchons sur le sable, main dans la main. Alex regarde droit devant lui, vers l'horizon, puis se tourne vers la marina. Le soleil couchant n'est qu'un détail. Je sens qu'il revit ses souvenirs, qu'il est plongé dans un autre temps, une autre époque.

Où je ne suis pas.

– Nous venions assez souvent ici, l’été, avec Eddy... Stan nous accompagnait aussi...

Stan. Aussitôt, je vois le père de Mila, allongé sur le sable, ses boucles brunes au vent.

– Nous faisons des feux de camp, nous profitons des soirées, comme celle-ci. C’était un coin où il n’y avait pas encore trop de monde, nous pouvions rester là jusqu’au bout de la nuit sans gêner personne.

Nous nous asseyons dans le sable, côte à côte, face à l’océan. Je ne dis rien. Je veux entendre ses souvenirs. C’est la première fois qu’Alex s’ouvre de cette façon, je ne veux pas risquer de rompre cet instant précieux.

– Stan avait toujours cette manie de prendre un bain de minuit. L’eau pouvait être fraîche, ce n’était jamais un problème pour lui.

Devant mes yeux, je le vois, dans l’eau, criant après son frère pour lui demander de le rejoindre. Ce côté chien fou, c’est ce qui m’avait séduite.

– Est-ce que vous faisiez tout ensemble avec Stan ? osé-je lui demander.

– Presque... Il avait sa bande, j’avais la mienne, mais on se retrouvait souvent. Il était jeune, impétueux, il fallait quelqu’un pour lui éviter de faire n’importe quoi.

Alex a le regard fixé droit devant lui. Je crois que le souvenir de son frère danse aussi devant ses yeux.

– Eddy m’a dit que tu le sortais souvent de ses mauvais plans ?

– Stan avait le don de se mettre dans de vraies galères... Je l’ai aidé, jusqu’au soir où...

Un combat de mouettes près de nous interrompt les souvenirs. Je retiens mon souffle, espérant qu’Alex reprenne sa phrase, aille plus loin, m’explique enfin. Mais il secoue la tête et laisse filer le sable entre ses mains.

Les confidences sont terminées...

Nous restons un long moment, silencieux. Je le sens plongé dans ses souvenirs, je voudrais lui crier de les partager avec moi... Mais je sais que ma demande sera vaine. Alex n’en démordra pas, il ne me dira rien sur le meurtre de Joanne Perkins, sur ce qu’il sait. Cette partie de lui m’échappe toujours. Ce côté sombre qui nous empêche d’avoir une vraie relation. Je refuse de me laisser aller avec lui, je ne sais pas ce qu’il cache, ce que je risque de découvrir un jour. Du bon, du mauvais ? J’aimerais lui laisser une chance, mais cette inconnue est insurmontable. Je ne peux pas risquer le pire, je ne peux pas entraîner Mila avec moi. Tant pis si j’en meurs d’envie, tant pis pour ce que je ressens. Ce gouffre entre nous est trop grand, trop effrayant.

– Je dois retourner au bureau récupérer un dossier pour demain, dit Alex en se levant.

Il me tend la main pour m'aider à me relever. Notre parenthèse est close. Retour à la réalité.

6. Tentacules du passé

La nuit tombe quand nous arrivons à Brooklyn. Le quartier est calme, vidé de sa population qui l'occupe essentiellement la journée. Il y a tellement peu de monde que le SDF posté à la porte me fait de la peine.

Ce n'est pas ici qu'il gagnera quelques pièces...

Mais plus je m'approche, plus mes sens se mettent en alerte. Je retiens Alex par le bras.

– C'est Perkins, il est revenu, murmuré-je.

Je sens son corps se crispier, encore plus quand l'homme se précipite sur nous.

– Remonte dans la voiture, m'intime Alex.

Je n'ai pas le temps de faire un pas en arrière que Perkins est à notre hauteur. Je suis frappée par son visage creusé, ses yeux hagards, le regard désespéré. Avec ses cheveux hirsutes, sa barbe peu entretenue, je comprends pourquoi je l'ai pris pour un SDF... Seuls ses vêtements sont propres. Usés, mais propres.

Instinctivement, Alex se place entre lui et moi. Je guette les gestes de Perkins, je me rappelle le coup de feu et commence à trembler.

– Vous devez m'aider, implore-t-il d'une voix fatiguée en regardant Alex. Vous êtes mon dernier espoir pour résoudre le meurtre de ma femme ! Dites-moi ce qu'il s'est passé ce soir-là, ce que vous avez fait ensemble, ce dont vous avez parlé...

Perkins ne pense pas Alex coupable.

Cet homme n'est pas dangereux...

Je reste méfiante mais mes craintes sont remplacées par la curiosité.

– Vous ne devriez pas être là, lâche Alex, glacial.

– Je vous en supplie ! Je sais que la police vous a arrêté, que vous avez un très bon avocat... Vous avez de l'argent, pas moi... Personne ne veut m'aider, ni m'écouter. Vous devez dire la vérité, Sparks, vous devez soulager votre conscience !

– Je n'ai rien à vous dire ! Rentrez chez vous, Perkins !

Je suis frappée par le ton d'Alex. Froid, impitoyable. L'homme est au bord du désespoir, il inspire la pitié plus que la défiance.

– Je sais que Joanne avait une liaison avec le proviseur Bishop, continue le vieil homme sans se démonter. Elle devait le voir ce soir-là. Et c’est avec vous qu’elle était ? Pourquoi ? Je dois savoir, je l’aimais, vous savez. Aidez-moi à découvrir la vérité.

Des larmes roulent sur les joues creuses de Perkins. Il est en souffrance et je suis impuissante.

– Vous devez oublier ça, l’affaire est close !

Alex le plante là et m’entraîne par la main vers l’entrée de l’immeuble. Mais Perkins nous retient.

– J’ai des preuves sur sa relation avec Bishop. Le proviseur du lycée, pas le frère qui se présente aux élections ! J’étais un homme jaloux, j’ai fait appel à un détective privé, je voulais la menacer de divorcer même si je ne l’aurais jamais fait... La police n’a rien fait contre lui, mais vous, on vous écouterait. Je peux tout vous montrer, c’est à la maison. Moi, on ne m’écoute plus, on me prend pour un fou depuis mon accident cérébral. Vous êtes le seul qui puisse m’aider, je vous en prie.

Devant l’impassibilité d’Alex, Perkins se met en colère.

– Je retournerai voir la police, je ne laisserai pas tomber ! Ma Joanne mérite qu’on retrouve son meurtrier. Je ne vous lâcherai pas, Sparks, j’y mettrai toutes mes dernières forces !

– Vous devez oublier le passé ! lui lance Alex fermement. Laissez tomber cette histoire, ce sera mieux pour tout le monde !

– Jamais ! Vous m’entendez, jamais ! Je suis sûr que vous en savez plus que ce que vous dites ! Votre conscience va vous ronger de l’intérieur, vous finirez par parler !

– Est-ce que tout va bien ?

Un agent de sécurité s’approche de nous. Quand Perkins le voit, il file, non sans adresser un regard mauvais à Alex. Pas une seule fois, il n’a eu conscience de ma présence.

C’était entre lui et Alex.

– Cet homme est là depuis plusieurs soirs... On va finir par appeler la police, nous apprend le vigile.

– N’en faites rien. Je pense qu’il ne reviendra plus.

J’attends d’être seule avec Alex dans ses bureaux pour lui poser les questions qui me brûlent les lèvres.

– Tu ne peux pas l’aider ? Tu ne peux rien faire pour lui ? Il avait l’air si mal...

– Cet homme est fou...

– Il est malheureux !

Mon ton arrache Alex à ses dossiers. Depuis sa discussion avec Perkins, il s’est renfermé sur lui-même. Je suis sûre qu’il a été touché, qu’il ne croit pas à ce qu’il a dit. C’est impossible !

Alex a repris ses travers, me plaçant en dehors de tout ça. Sauf que j'étais là et que j'ai entendu le désespoir de cet homme.

– Tout ce que je peux faire pour lui, Flora, c'est l'encourager à se taire et à oublier tout ça !

Si plus tôt, dans la journée, nous nous sommes rapprochés, ce soir, Alex et moi sommes loin l'un de l'autre. Mes craintes quant à notre relation sont justifiées. Je prends conscience qu'il y a deux Alex. Celui qui vient en aide aux autres, qui est chaleureux, attentionné. Et celui qui est froid, fermé, secret. Le premier aiderait Perkins, j'en suis sûre. Mais le second est si marqué par son passé qu'il en devient égoïste et cruel.

Et quel est le vrai Alex finalement ?

– Excuse-moi, Flora... C'est plus simple de me réfugier derrière mes barrières parfois. Mais tu as raison, il faudrait que je l'aide...

La lassitude que je lis sur ses traits m'adoucit un peu.

– Viens chez moi ce soir... J'ai envie de me perdre dans tes bras...

J'hésite. Un court instant. Ma colère s'envole. Je n'ai qu'à plonger mon regard dans le sien pour comprendre qu'il s'en veut de s'être montré aussi brusque, aussi indifférent, lui d'habitude si ouvert aux autres. La perspective d'une nuit dans ses bras finit de me convaincre.

Ce soir-là, nous rentrons chez Mikhaïl. Le Russe possède une petite maison new-yorkaise dans West Village, un endroit cosy où Alex a emménagé.

– Tout le monde savait que je vivais dans le penthouse, c'est plus discret ici, m'explique-t-il en rentrant.

Discret et très intimiste, le salon dans lequel nous nous installons donne sur un petit jardin. L'odeur si propre aux soirs d'été, ces oiseaux qui chantent, ce léger courant d'air qui nous frôle, tout est propice à la détente. Nous succombons à l'attraction qui nous lie, toujours aussi forte et implacable.

Cette nuit-là, quand Alex s'endort dans mes bras, il est de nouveau secoué par les cauchemars. Ses mots sont incompréhensibles, mais son visage est tourmenté. Je repense à Perkins.

Alex est rattrapé par sa conscience la nuit...

Le poids du silence est lourd, même pour ses épaules. Mais comment arriver à ce qu'il s'ouvre enfin ? À ce qu'il me laisse entrer dans sa pénombre pour que je puisse l'aider à s'en libérer ?

7. Installation d'une princesse

Samedi matin, je file chez mes parents à Newark après un rapide saut chez moi. J'ai laissé Alex à ses rendez-vous. Toujours plongée dans l'incompréhension après sa réaction face à Perkins, je suis heureuse de retrouver ma fille.

Mes parents m'ont laissé leur clé et j'arrive en avance pour finir quelques cartons. Si beaucoup de choses restent ici pour que Mila puisse garder sa chambre quand elle sera là, je dois encore rassembler et emballer certaines de ses affaires. Quand ma mère finit par m'envoyer un SMS pour me prévenir qu'ils approchent, je me rends aussitôt au bout de l'allée, impatiente.

Une petite vérification que ma mère cache bien ma blessure et tout est bon !

Au loin, je vois la voiture de mon père se rapprocher. Je trépigne de joie, mon cœur irradie. Je lui laisse à peine le temps de se garer que j'ouvre la porte de Mila pour la décrocher de son siège. Ma princesse m'accueille avec un grand sourire et me tend les bras pour que je la prenne contre moi. Les retrouvailles sont douces. Je l'embrasse sur les joues, sur les cheveux, partout. Elle en rigole tellement je la chatouille. Elle a énormément de choses à me raconter et elle m'entraîne par la main pour entrer dans le salon. Je jette un regard désolé à mon père.

Il ne va pas pouvoir compter sur moi pour le déchargement de la voiture !

Mila sort un cahier où elle a gardé tous les tickets de ses visites. Parcs, zoo, centre aquatique, tout y est. Ma fille a eu un véritable planning de ministre. Et ce n'est pas fini. Elle attrape dans le sac de ma mère son téléphone pour me montrer les photos. Elle signe, s'emmêle un peu dans son impatience à tout me dire. Je souris devant son enthousiasme, je souris de voir qu'elle est bronzée, je souris devant ses boucles brunes qui ont légèrement éclairci. Je souris parce que je l'ai retrouvée et que je ne compte pas me séparer d'elle avant longtemps.

Quand nous nous retrouvons autour d'un café dans le jardin avec mes parents, je ne la quitte pas des yeux.

- Elle semble si heureuse, soufflé-je.
- Elle s'est bien reposée, me confie ma mère. Cette semaine lui a fait du bien.
- Mais que cette maison est mal fichue ! se plaint mon père en s'installant à table. Je ne comprends pas pourquoi l'architecte n'a pas mis d'accès direct au jardin depuis la cuisine ! Ce serait quand même plus simple pour circuler !

Ma mère et moi échangeons un regard complice. Mon père râle souvent quand il rentre de vacances...

- Et cet étage ! Même pas de chambre au rez-de-chaussée !

– Tu fais l'état des lieux de tous les défauts de ta maison ? lui demandé-je amusée.

– Elle a fait son temps, elle ne nous correspond plus !

Mes parents se tournent vers moi et ma mère acquiesce.

– Mais vous l'avez toujours aimée ! Vous disiez que ça avait été un coup de cœur quand on a emménagé ici !

– On a beaucoup réfléchi avec ton père pendant les vacances. Ton départ et celui de Mila vont nous peser. Nous n'avons aucune envie de finir seuls ici !

– Où voulez-vous aller ?

– À New York.

Je regarde mon père. Puis ma mère. Et encore mon père.

– Mais vous n'aimez pas les grandes villes !

– On choisira un quartier calme, m'explique doucement ma mère. On a déjà vu quelques endroits qui pourraient nous plaire. Nous resterons près de Mila, de toi. Tu auras besoin de nous quand tu travailleras. Ce sera plus simple pour aller la chercher à l'école, ce genre de choses...

Je n'en reviens pas. Mes parents ont toujours été attachés à leur vie ici. J'ai peur qu'ils n'aient pris cette décision pour moi, pour continuer à m'aider.

– Notre départ va justement vous soulager ! Vous aurez plus de temps pour vous ! protesté-je.

– On va se retrouver seuls, ta mère et moi, à tourner en rond, à ne pas savoir quoi faire de nos journées ! Je ne veux pas passer ma retraite sur un canapé ! New York a certainement plein de choses à nous faire découvrir ! Et nous serons là pour Mila et toi !

Mes parents semblent avoir pris leur décision et ne manifestent aucun doute. Au contraire, j'ai l'impression qu'il s'agit pour eux d'un nouveau départ, d'une autre vie à deux qui recommencera.

– Bon, et toi, raconte-nous. Qu'est-ce qu'il s'est passé cette semaine en notre absence ? Ton ami Alex a pu régler ses ennuis avec la justice ?

– Oui... Il... Ce n'est qu'une question de temps...

Je réponds, évasive. Que dire de plus à ma mère ?

– Mila nous a parlé de lui pendant les vacances, ajoute-t-elle sur le ton de la confiance.

– Oh...

– Nous ne l'avons pas beaucoup croisé. Est-ce que nous devons le considérer comme l'oncle de Mila ? Ou est-ce qu'il est un peu plus pour toi...

Ma mère pose ses questions avec délicatesse, pour ne pas me brusquer.

– Je crois qu'il est un peu plus... même si c'est très compliqué, lui avoué-je en regardant le fond de ma tasse.

– C’est un peu étrange comme situation...

– Je sais... J’ai du mal aussi. Je ne sais pas quoi faire, maman... C’est le frère de Stan...

– Flora, des fois, il ne faut pas chercher à tout comprendre, me dit-elle en posant sa main sur la mienne. Ni essayer de contrôler. Laisse faire les choses, vous vous connaissez à peine tous les deux, tu verras bien où tout cela te mène.

– Harriet, tu as vu les infos, cet homme a des problèmes avec la justice, intervient mon père, nettement moins conciliant que ma mère. Il s’est fait tirer dessus ! Imagine si notre fille avait été là ! Ou si Mila avait été avec lui !

Si tu savais, papa...

– Mais il n’est pas coupable, ce n’est pas lui le meurtrier, protesté-je. Il me tient éloignée de cette affaire, il refuse que je m’en mêle. Il fait attention à Mila et moi, il essaie d’arranger les choses de son côté !

Ma mère pose sa main sur le bras de mon père, l’empêchant d’ajouter quoi que ce soit.

– Flora est suffisamment responsable pour faire le bon choix. Invite-le à dîner, nous serions heureux de faire sa connaissance. Quelle que soit la place que tu lui donnes, il fait de toute façon partie de la famille, au même titre que Ruth !

Mon père fait la moue. Je pense qu’il sera le plus difficile à se laisser convaincre par Alex. Je promets à ma mère d’organiser cette rencontre prochainement. Je suis soulagée qu’elle veuille le connaître pour se faire sa propre opinion. Mais je regrette aussitôt ma promesse, sortie trop vite.

Cette présentation aux parents, ce ne serait pas officialiser une relation que je ne suis pas sûre de vouloir ?

Après le déjeuner, mon père m’aide à charger la voiture des cartons préparés ce matin. Mila vit son déménagement sans aucune tristesse. Je soupçonne mes parents de lui avoir parlé de leur envie de changer de maison. Dans la voiture, elle est collée à la fenêtre. Elle n’est venue à New York que très rarement et c’est désormais la ville où elle va grandir.

Difficile de discuter avec elle quand elle ne me porte aucune attention ! Quand on se gare devant l’immeuble, Abby est là pour m’aider à décharger. Et elle a une surprise pour nous aussi ! Dans la chambre de Mila, les meubles sont construits. Le lit, la commode, le coffre à jouets, les grosses peluches gagnées au parc par Alex, tout a trouvé sa place.

– Comment as-tu fait ? lui demandé-je, ébahie, pendant que Mila fait le tour de son nouveau territoire.

– J’ai appelé Eddy ce matin... Je ne me suis pas occupée de la peinture, je pouvais au moins faire ça.

Je serre mon amie contre moi pour la remercier. Et quand je me tourne vers Mila, je la trouve en pleine découverte du jouet apporté par Alex. Le papier d’emballage n’est plus, la boîte non plus.

Mila est déjà concentrée sur son nouveau jeu de construction magnétique, appliquée à assembler les pièces les unes après les autres.

J'attrape mon téléphone pour prendre une photo et l'envoyer à Alex.

[Elle ne s'intéresse même pas à sa nouvelle chambre !]

[Elle a l'air déjà très douée !]

[Captivée !]

[Finalement, je m'y connais peut-être un peu avec les enfants !]

[Ce n'est peut-être qu'un coup de chance !]

[Plus sérieusement, mon avocat a appelé.
Les papiers sont prêts.
On peut régler ça cet après-midi.
Si tu es d'accord.]

Déjà... Alex ne veut vraiment pas perdre de temps...

Je sais pourquoi il tient à ce que ce soit rapide. Et je n'aime pas ça, forcément...

Après une petite bataille compliquée avec Mila pour lui faire lâcher son nouveau jouet, nous nous retrouvons toutes les deux dans la salle d'attente d'un cabinet d'avocats de Manhattan. Pour nous accueillir un samedi après-midi, son avocat doit connaître les enjeux de cette signature.

Est-ce qu'Alex s'est confié à lui ?

Alex arrive peu de temps après nous. Pantalon en toile, chemise noire et manches repliées jusqu'aux coudes, il affiche son éternelle assurance. Il embrasse Mila sur le front alors qu'elle se jette dans ses bras et le remercie pour le cadeau. Devant la petite, il est plus distant avec moi, mais je vois à son sourire qu'il est heureux de nous retrouver.

L'avocat nous fait entrer dans son bureau et m'explique le contenu des papiers avec précision, ce dont Mila va hériter, quand elle pourra utiliser cet argent. Ma fille s'apprête à recevoir un fonds de dépôt disponible pour ses études, ainsi qu'une rente sur les bénéfices de la Care Robotics. Je n'ai qu'à signer pour assurer un avenir confortable à ma fille.

Quelle mère ne le ferait pas ?

Je repense à mes années de galères, à mes petits boulots. Tout ça peut lui être évité. C'est tout ce que je lui souhaite.

J'appose ma signature sur tous les documents et adresse un regard à Mila. Elle était ma petite princesse, elle vient d'en devenir officiellement une !

- Mila est riche, soufflé-je dans l'ascenseur du cabinet, encore sous le coup des chiffres annoncés.
- Et elle le sera encore plus quand je remettrai à flot la Care Robotics, sourit Alex en ébouriffant les cheveux de la petite fille.
- Je dois te remercier. Ce que tu fais pour elle, c'est... Tu n'étais pas obligé et...
- Je n'apporte que de l'argent pour son confort, Flora, toi tu lui apportes l'amour d'une mère. C'est ça qu'elle a de plus précieux. Maintenant, tout est en ordre.

Le regard d'Alex s'assombrit quand il se tourne vers Mila. Je frissonne... Il compte faire quoi maintenant ? Partir en guerre ?!

- Tu as quelque chose de prévu ? me demande-t-il brusquement en chassant l'ombre de ses yeux.
- Il me reste quelques courses de rentrée à faire.
- Je peux venir ?

Sa question ne s'adresse pas à moi, mais à Mila, qui lui renvoie un grand sourire pour toute réponse.

Dans la rue, dans les magasins, je traîne deux enfants. Alex est de plus en plus à l'aise avec Mila. Il prend vraiment le temps de parler doucement et elle essaie de se faire comprendre au maximum. Elle ne demande pas mon aide en revanche. Elle sait pertinemment que je ne serai pas d'accord avec tous les achats qu'il est en train de faire dans mon dos.

Quand je les retrouve après un rapide saut dans une librairie, je la retrouve affublée d'un cartable dernier cri.

- La vendeuse m'a dit qu'il était solide et qu'il ne lui donnerait pas mal au dos, se défend Alex.
- Mais elle n'a que 3 ans ! Qu'est-ce que tu crois qu'elle va mettre dedans à part une tenue de rechange et son doudou ?!

Alex adresse un clin d'œil à Mila.

OK, seule contre deux, je ne fais pas le poids.

- Mila, n'accepte pas tous les cadeaux d'Alex, tu as déjà tout ce qu'il te faut !

Ma fille, haute comme trois pommes, détourne le regard pour ne pas avoir à lire sur mes lèvres. Et entraîne Alex vers le marchand de glaces.

Je peste. Mais j'adore ce moment où tout semble normal et naturel entre nous trois.

Ce moment où le passé nous laisse tranquilles.

– Deux boules ! Trois c'est beaucoup trop ! m'écrié-je en leur courant après.

8. Impensable !

Mila est tombée de fatigue ce soir. Je n'ai même pas pris la peine de ranger tous nos paquets.

- Il faut absolument que je fasse une mise au point avec Alex ! Il la gâte vraiment trop !
- Je trouve ça tellement adorable de voir qu'un homme comme lui est si gaga devant une enfant !

Abby sourit en dégustant sa pizza maison dans le canapé. Devant les résultats de l'US Open à la télé, nous nous offrons un samedi soir calme entre filles. Je lui ai encore demandé ses services pour une importante soirée dans la campagne de Bishop.

- Tu as trouvé tous tes extras ? On attend beaucoup de monde, le double de celle d'Alex !
- Ne me mets pas la pression avec ça, soupire Abby. J'ai une équipe sur laquelle je peux compter, mais je ne suis pas à l'abri d'une absence.
- Et cette fois, je ne pourrai pas t'aider !
- Parce que tu m'as aidée la dernière fois ? Tu as filé secourir ton beau brun aux yeux bleus...
- Je ne l'ai pas secouru... Et sinon, tu serais dispo pour une soirée plus intime prochainement ou ton planning est chargé ? C'est bientôt l'anniversaire de mon père, il va prendre sa retraite dans la foulée, ce ne serait pas mal de lui organiser une petite fête.
- Vous allez me tuer ! Mais c'est la rançon du succès... Tout le monde fait appel à mes services ! C'est oui ! Au fait, tu sais si Alex a eu des nouvelles de Mikhaïl ?

Oups, j'ai oublié de la prévenir de son départ...

Je lui explique pourquoi il est parti en Russie, le nouveau robot et la promesse d'Alex quant à un retour rapide.

- Voilà, vous nous empêchez de vivre notre histoire, se lamente Abby en posant ses mains devant ses yeux.
- Abby, l'arrêté-je aussitôt. Tu es excellente en cuisine, mais complètement nulle en comédie.

Elle m'adresse un sourire malicieux.

- Et la cuisine, c'est le meilleur talent pour attirer les hommes comme Mikhaïl.

Je lève les yeux au ciel, amusée de sa repartie.

- Enfin, je relève qu'Alex s'investit vraiment avec Mila ! L'argent, les cadeaux, un robot... Avec son petit côté mystérieux mélangé à cette facette de tonton gâteau mais sexy... Garde-le !

Pour toute réponse, je lui jette un coussin sur la tête.

Quand mon regard se pose à nouveau sur la télé, mon sourire se fige. J'attrape la télécommande pour monter le son. Perkins est en gros plan, avec son avocate derrière lui.

– Alex Sparks est de retour ! Je veux qu'il parle du meurtre de ma femme ! C'est le dernier à avoir été vu avec elle, il doit forcément savoir quelque chose ! Pourquoi est-ce qu'ils étaient ensemble ? Pour aller où ? Je suis persuadé qu'il n'a pas tout dit à la police ! Il ne peut pas se cacher derrière son avocat éternellement ! Je ne lâcherai rien jusqu'à ce que la vérité éclate. Qu'elle soit bonne ou mauvaise. Je veux savoir qui a tué ma femme !

Les questions des journalistes pleuvent mais son avocate l'entraîne loin des micros. La présentatrice continue de parler de l'affaire. La photo d'Alex et de Joanne Perkins tirée des caméras de surveillance s'affiche à son tour à l'écran. Il est plus jeune, mais reconnaissable. J'écoute les commentaires, le regard fixé sur l'image d'Alex. Et les propos sont cinglants : Alex Sparks n'a pas été honnête avec la justice.

– Ça n'annonce rien de bon tout ça... murmure Abby, figée comme moi dans le canapé.

– Mais jamais ça ne s'arrêtera s'il ne parle pas, s'il ne se défend pas !

J'éteins brusquement la télé et jette de rage la télécommande.

– Ça va aller, Flora, essaie de me rassurer Abby. S'il n'a rien à se reprocher, tout ça va se dissiper rapidement.

Tout de suite, je pense à Alex.

[J'ai vu les infos. Appelle-moi.]

La soirée se passe, gâchée et sans réponses de sa part. La journée avait si bien commencé, l'après-midi entre nous était parfait. Le destin se joue de moi pour me lancer à la figure tout ce qui nous oppose.

Son silence, son passé. Deux obstacles indélogeables.

Je laisse couler le jet d'eau chaude de la douche sur mon visage, histoire d'effacer les traces d'une nuit trop courte. Mais Abby jaillit dans la salle de bains, sans se soucier de ma nudité.

– Cette histoire prend une drôle de tournure ! m'annonce-t-elle brusquement. Perkins est à l'hôpital !

– Quoi ?!

Je tourne les robinets, attrape mon peignoir et arrive dégoulinante dans le salon. Abby a allumé la télé sur les informations de la matinée.

« Nouveau rebondissement dans l'affaire du meurtre de Joanne Perkins. Après sa déclaration hier soir, son mari, John Perkins, a été retrouvé à son domicile roué de coups. Laisse pour mort, son état est critique. A-t-on essayé de le faire taire ? Qui pouvait être gêné par ses déclarations et sa volonté de rouvrir l'enquête sur la mort de sa femme ? »

Je n'hésite pas une seconde.

– Abby, tu peux me garder Mila ce matin ?

– Euh... oui, mais où vas-tu ?

– Voir Alex !

Je m'habille rapidement. Dans ma voiture, je prends la direction de ses bureaux. S'il n'est pas là, je passerai chez Mikhaïl. Puisqu'il ne répond pas à mes messages, autant aller le voir directement. Je vais l'obliger à me parler, à me dire ce qu'il s'est passé. John Perkins est la deuxième personne qu'on veut faire taire après Alex.

Si Perkins n'est pas l'auteur du coup de feu, c'est qu'Alex et lui ont un ennemi commun !

Je me souviens des mots d'Alex... « Tout ce que je peux faire pour lui, c'est de l'encourager à tourner la page. »

Bien sûr... Il savait que si Perkins remuait trop le passé, quelqu'un viendrait le faire taire. Alex sait obligatoirement qui est derrière tout ça. Cette histoire devient trop dangereuse pour qu'il garde ça pour lui !

Mon créneau est approximatif, ma voiture traîne à moitié sur la route, mais ça m'est égal. Le vigile de la sécurité me reconnaît et me laisse monter dans les locaux de la Care Robotics. Alex est bien là.

La moquette au sol amortit mes pas et il ne m'entend pas arriver. Quand j'arrive à la porte de son bureau, il me tourne le dos. Il est en pleine discussion au téléphone.

Au moins, il ne lui est rien arrivé au cours de la nuit.

– Vous vous êtes occupé de Perkins ?! Mais il est à l'hôpital ! s'écrie-t-il, visiblement agacé.

Mon sang se glace. Je retiens mon souffle, fais un pas en arrière.

– Vous ne pouviez pas faire votre travail correctement ?! Je vous paie pour ça ! Ce n'est pas du tout ce que je vous avais demandé de faire !

Je n'en crois pas mes oreilles...

Alex a commandité le passage à tabac de Perkins ? C'est lui qui voulait le faire taire ?!

Je pars, le plus silencieusement du monde, en proie à la peur. Qui est-il ? Qui est cet homme que je viens d'entendre ? Alex m'a menti depuis le début ? Il a joué la carte de l'innocence alors qu'il

était coupable ?

Pourquoi vouloir éliminer Perkins si ce n'est pour éviter de rouvrir l'affaire ?

Et s'il est capable de ça, alors...

... pourquoi ne serait-il pas un meurtrier... ?

**À suivre,
ne manquez pas le prochain épisode.**

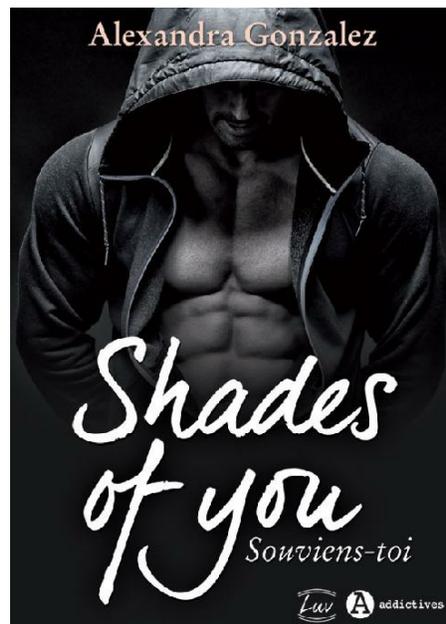
Également disponible :

Shades of You

Cara est de retour dans sa petite ville natale pour y vendre la maison de ses parents décédés un an plus tôt. Elle y retrouve Luca et Reed, ses amis d'enfance, deux frères au tempérament opposé. Cara, Luca et Reed étaient inséparables et s'étaient promis de ne jamais se quitter, mais aujourd'hui, douze ans plus tard, bien des choses ont changé. À commencer par Reed, autrefois doux et prévenant, aujourd'hui sauvage et égoïste.

Reed ayant été éperdument amoureux de Cara durant l'adolescence, Lucas se méfie et n'aime pas le voir auprès de la jeune femme. Et si les retrouvailles ne se passaient pas comme prévu ? Cara se doit de découvrir ce qui a bouleversé la vie des deux frères et qui va peut-être changer son destin à jamais.

[Tapotez pour télécharger.](#)



**Retrouvez
toutes les séries
des Éditions Addictives**

sur le catalogue en ligne :

<http://editions-addictives.com>

« Toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (alinéa 1er de l'article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal. »

© EDISOURCE, 100 rue Petit, 75019 Paris

Décembre 2017

ISBN 9791025741528

ZGAV_003